

Estelle Meyer

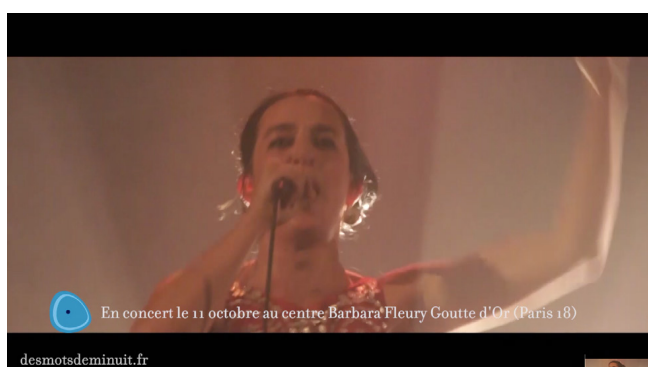
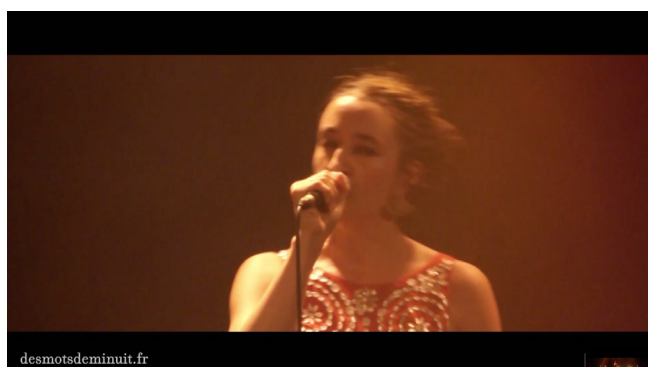
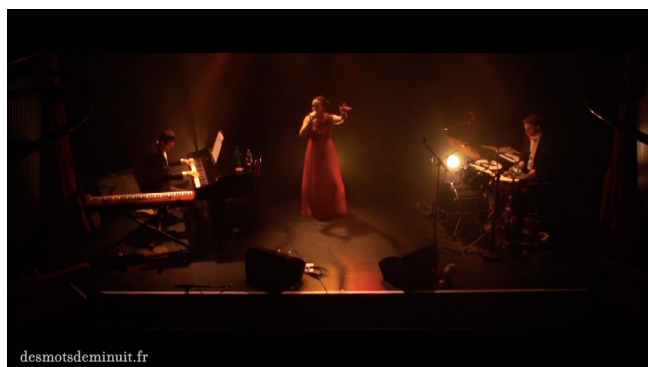
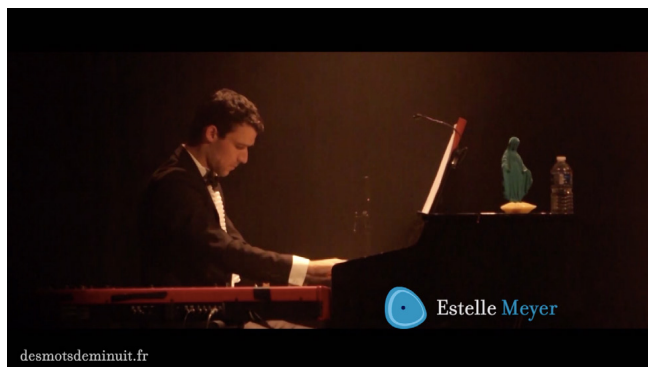
SOUS MA ROBE, MON COEUR



REVUE DE PRESSE

FRANCE INFO

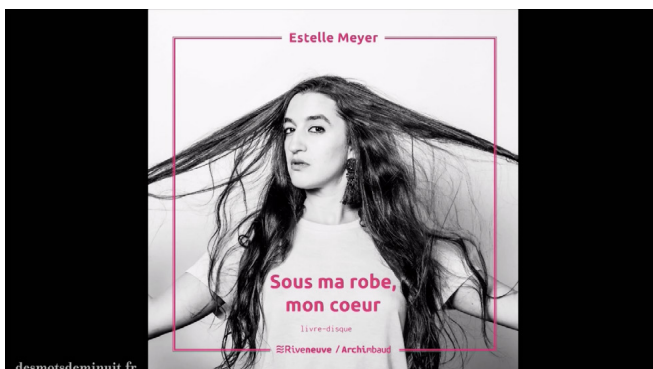
Émission "Des Mots de Minuit"
06 septembre 2019



FRANCE INFO

Émission "Des Mots de Minuit"

21 novembre 2019





TL7

Émission "Toutes vos sorties dans la Loire"
11 janvier 2020



ESTELLE MEYER ET LIZ VAN DEUQ EN CONCERT


Samedi 11 janvier 19h30	Montbrison Théâtre des Pénitents	theatredespenitents.fr	TL7
----------------------------	-------------------------------------	--	-----



ESTELLE MEYER ET LIZ VAN DEUQ EN CONCERT

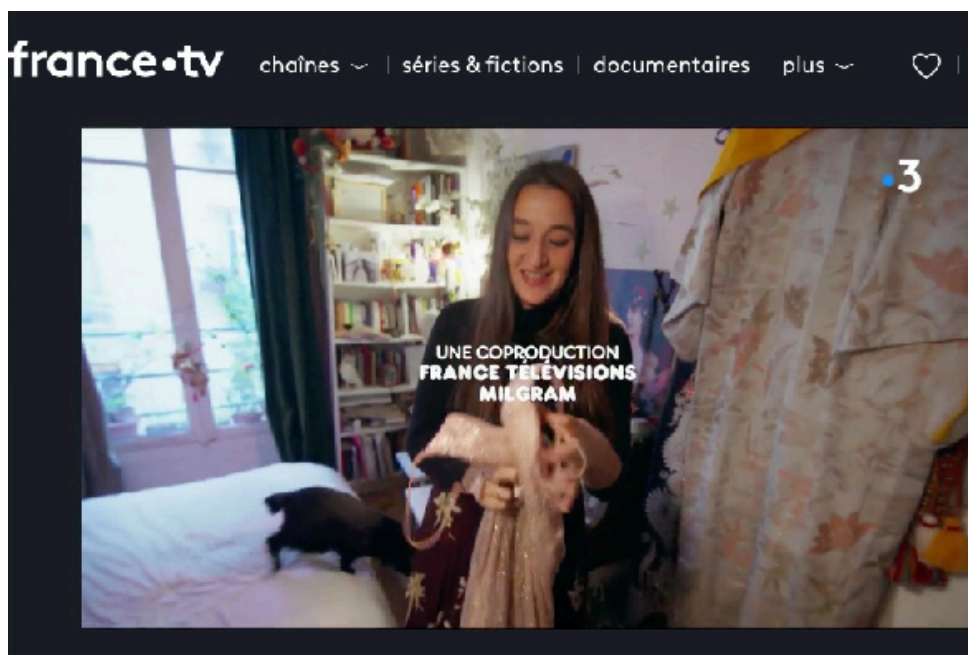
Samedi 11 janvier 19h30	Montbrison Théâtre des Pénitents	theatredespenitents.fr	TL7
----------------------------	-------------------------------------	--	-----

REPLAY 00:02:18



De l'opéra au cinéma "Wozzeck" à l'Ambra de Saint-Etienne
L'Orchestre "Musica" en concert à Villars
Diverses activités proposées à la station de ski du Col de la Loge à La Chamba
Zaza Fournier en concert à Montbrison dans le cadre des "Poly sons"
Exposition au MAMC de Saint-Etienne "Maurice Allemand, ou comment l'art moderne vint à Saint-Etienne"
Estelle Meyer et Liz Van Deuq en concert à Montbrison dans le cadre des "Poly sons"

Agenda des sorties dans la Loire





Toki Woki

N°14 avec Estelle Meyer

art de vivre • 53 min • tous publics



ajouter
aux favoris



diffusé le mer. 03.02.21 à 23h05 • disponible jusqu'au 03.02.24

- Estelle Meyer est actrice et chanteuse. remarquée dans la saison 4 de Dix pour Cent, on la retrouve dans le film de Nicolas Maury "Garçon Chiffon". Elle vient aussi de sortir son clip "Donne-moi une chambre orientale".
- Foody avec Alexia Duchêne. Star montante de la cuisine parrainée par Alain Ducasse. La cheffe franco-britannique cartonne aussi sur les réseaux sociaux avec ses recettes incroyables !
- Hot Spot à Goussainville, La ville oubliée. Alexis nous emmène à Goussainville, un village fantôme du Val D'Oise. La construction de l'aéroport Charles de Gaulle à pousser les habitants à fuir leur village dans les années 70...
- Fifou, photographe du rap français. Depuis une quinzaine d'années, il a réalisé plus d'une centaine de pochettes dont les albums d'Aya Nakamura, Lacrim, 13 Block, Kaaris, Maes, Booba ...
- No Diet Club est un collectif qui œuvre pour l'amour du gras. A l'opposé des tendances foody sans gluten, ils organisent des food tours du gras.
- La ferme urbaine La Zone Sensible. Géré par le collectif Parti Poétique, ce centre de production cultive l'harmonie entre Nature, Culture et Nourriture en proposant des activités autour de l'alimentation et de l'art.

Les Carnets de la création fêtent la musique sur France Culture : du 18 au 22 juin, l'émission fait entendre 5 jeunes femmes qui travaillent la musique : elles la composent, l'écoutent, la jouent, la soutiennent. Auteures-compositrices, musiciennes ou programmatrice, elles donnent le la, avec joie !



LE 19/06/2018

SÉRIE "FÊTE DE LA MUSIQUE" AU FÉMININ (5 ÉPISODES)

Épisode 2 : Estelle Meyer, chanteuse et comédienne incandescente

▶ ÉCOUTER (5 MIN) 

À retrouver dans l'émission
LES CARNETS DE LA CRÉATION par Aude Lavigne

 S'ABONNER  CONTACTER L'ÉMISSION

Estelle Meyer est musicienne et comédienne. Jeune chanteuse formée au Cours Florent et au CNSMDP, fille et petite-fille de musiciens professionnels, elle nous parle des femmes qui ont été importantes dans ce double chemin.

“ Le chant m'a presque appris à jouer au théâtre, car il apprend à se laisser trembler par le son.

Un livre-disque de poésies va être édité chez Riveneuve Archimbaud en mars prochain (avec une préface de Judith Chemla), en même temps que le clip *Pour toutes mes sœurs* : une chanson qui fait partie du répertoire qu'elle chantera sur scène les 19 et 20 juin aux Trois Baudets (Paris), avec [Kyrle Kristmanson](#) et avec [Judith Chemla](#). Deux soirées sous le signe de la femme.

RADIO MÉDECINE DOUCE

Émission "Podcast Amoureux"
01 octobre 2019

SOUS MA ROBE, MON COEUR



1 octobre 2019 à 19h59, durée : 29 minutes

Le premier volume de l'artiste complète Estelle Meyer - textes et chansons - qui réunit ici ses productions, féministes, chamaniques, rock et poétiques, enrichies de poèmes inédits.- Le premier recueil de poèmes et chansons puissantes d'une jeune artistes en pleine ascension

Animé par : Nathalie Lefèvre

Invité(s) : Estelle MEYER



 Regarder la vidéo



-27:20





The image shows a mobile application interface for FIP. At the top, a pink header bar contains a back arrow, the text 'FIP', and a share icon. Below the header is a large album cover for Estelle Meyer's 'Sous ma robe, mon cœur', featuring a black and white photo of her with long hair. A pink play button is overlaid on the bottom right of the cover. Below the cover, a section titled 'En ce moment' displays the current track: 'Pour toutes mes soeurs' by Estelle Meyer, with a 3-minute duration and a progress bar. Underneath, a 'TITRES PRÉCÉDENTS' section shows a previous track: 'Tis Autumn' by Bob Dorough, with a 4-minute duration and a small album cover. At the bottom, a navigation bar includes icons for Podcasts, Radio (which is highlighted in blue), and Bibliothèque. A pink play button is also visible on the right side of the track list.

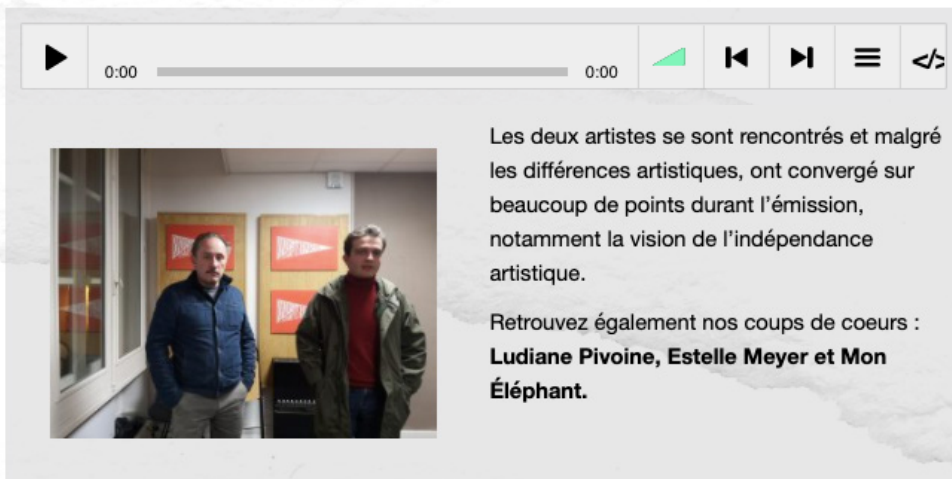
RADIO CAMPUS PARIS

Émission "Trifazé" • n°21
18 novembre 2019

TRIFAZE **Musique**

18
Nov
2019

TRIFAZÉ #21 : BATLIK, JEAN FELZINE //
15.11.19

A video player interface with a progress bar at 0:00, volume control, and playback controls. Below the player is a video thumbnail showing two men in a room. To the right of the thumbnail is a text block.

Les deux artistes se sont rencontrés et malgré les différences artistiques, ont convergé sur beaucoup de points durant l'émission, notamment la vision de l'indépendance artistique.

Retrouvez également nos coups de coeurs : **Ludiane Pivoine, Estelle Meyer et Mon Éléphant.**

RTBF

Émission "La Matinale"

15 décembre 2019



rtbf
auvio

Estelle Meyer

Sous ma robe,
mon coeur

livre-disque

Riveneuve / Archiboud

U... Estelle Meyer

La 1ère
07 52

Estelle Meyer publie "Sous ma robe, mon coeur", un livre disque qui vous plongera dans un univers tendre, animal et infiniment poétique



SUD RADIO

Émission "Loft Music"
23 décembre 2019

Loft Music Sud Radio

Par Yvan Cujious avec Alain FILIPPI, Elodie MILO, Andoni ITURRIOZ, Estelle MEYER

Émission du dimanche 22 décembre 2019



Les portes du LOFT MUSIC d'Yvan CUJIOUS s'ouvrent ce soir dès 20 heures pour laisser la place à de nouveaux talents. Découvrez sur SUD RADIO les artistes de demain.

L'émission musicale intimiste d'Yvan Cujious. Entre confessions, performances lives et découverte de nouveaux artistes : détendez-vous avec nous dans le Loft Music Sud Radio.



invités:
Estelle Meyer Marion Cousineau Batlik
Détour de Chant

Émission Caramel Mou N°868 du 31 janvier 2020.

6 vues • 10 févr. 2020

👍 0 👎 0 ➦ PARTAGER 📁 ENREGISTRER ...

RADIO



CFM

Émission "Se(p)t de Coeur"
23 mars 2020

The image shows a digital audio player interface. On the left, there is a red circular play button icon. To its right, the text "user1042406" is displayed above the song title "Estelle Meyer 'Se (p) t de Coeur'". Further right, it says "hace 17 días". Below this information is a white audio waveform on a dark background, with a progress bar at the bottom showing "0:11" and "57:44". On the right side of the player, there is a square album cover image of a man wearing a brown beret and a light-colored jacket, with his hands raised. The text "toujoursbellacio" is written in white, lowercase letters across the top of the album cover.

Lombez. Estelle Meyer aux Scènes Matalis demain



Estelle Meyer offre à sentir un monde ré-enchanté par la poésie. / Photo ©E. Meyer.



Vie locale, Lombez

Publié le 14/06/2019 à 03:49

Demain, à 21 heures, Lombez Scènes Matalis (route d'Espaon) accueille Estelle Meyer, une artiste incandescente formée au chant lyrique, amoureuse de la beauté, à la voix chaude et voilée qui frissonne longtemps en nous. Avec ce timbre unique, elle offre son univers généreux, mystique et décalé, partagée entre la chamane et la poétesse rock. Ses textes sont toujours tendres. Estelle Meyer est musicienne et comédienne. Jeune chanteuse formée au Cours Florent et au CNSMDP, fille et petite-fille de musiciens professionnels, elle parle des femmes qui ont été importantes dans ce double chemin : «Le chant m'a presque appris à jouer au théâtre car il apprend à se laisser trembler par le son». Son univers se situe au centre d'influences multiples. Après avoir chanté des années avec sa mère, elle suit les cours de Sylvie Deguy au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, chante et joue dans des productions théâtrales. Après sa rencontre avec Mastro des Béruriers Noirs, elle chantera avec lui dans les spectacles «Jean la chance», «Baal» de Brecht, présentés au Festival in d'Avignon 2010 puis en tournée en France et en Argentine. En 2012, elle commence à créer son propre répertoire sur ses textes et ceux de Matthieu Dessertine, Joséphine Serre et Emmanuel Faventines. Tarif : 12 €. *Renseignements par mail (scenesmatalis@gmail.com) ou au 06.56.66.91.18.*



LaDepeche.fr



122

REGARD SUR ESTELLE MEYER

ESTELLE MEYER

Sous sa robe, son cœur

Tu redonnes du pouvoir aux légendes, Estelle, le monde s'ouvre comme « un livre magique donnant accès à mille chambres secrètes, révélées à la lumière de ta voix sans pudeur, car ta ferveur ne connaît pas de honte. L'extravagance est libre, le cœur brut, ferme et clairvoyant », déclare l'actrice Judith Chemla à son amie Estelle Meyer en préface de *Sous ma robe, mon cœur*.

Vers l'âge de 6 ans, quand on lui demande ce qu'elle veut faire plus tard, elle répond très sérieusement : « Star ou sainte. » D'ailleurs à Noël, on déguisait Estelle (*stella*) avec des guirlandes et un bout de tissu et elle devenait pour tout le monde une étoile, avec la lourde charge de guider les Rois mages jusqu'à Bethléem. Elle avoue avoir gardé de cette expérience une grande responsabilité et un certain sens théâtral. Au même âge, elle a ainsi voulu faire du théâtre : elle voyait dans l'espace de la scène un domaine fou et fracassant, un lieu extraordinaire dans lequel le temps suspend son cours, où la violence est inoffensive, où on peut devenir immortel et vivre mille vies.

Ses parents exigent qu'elle obtienne avant tout son bac. Celui-ci en poche, elle se dirige vers le célèbre cours Florent où elle suit la classe libre, accessible sur concours mais gratuite, tout en se formant à l'art lyrique. A 20 ans, elle prépare passionnément le concours d'entrée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris et l'obtient : joie infinie, la voilà enfin dans ce monde tant rêvé ! Elle incarnera parmi mille autres rôles la princesse Europe dans les mises en scène du Birgit Ensemble au Festival d'Avignon, et la Reine des fées pour Guillaume Vincent au Théâtre de l'Odéon. Elle devient la reine d'Égypte Hatchepsout à l'écran pour Arte, ou Jessica, une figure de la liberté dans *Rêves de jeunesse* d'Alain Raoult au cinéma et même... Amy Winehouse pour *France Culture* !



Retrouvez la chronique de *Sous ma robe, mon cœur*, dans *Hexagone* n° 12, p. 63. Estelle assurera la première partie de Souad Massi dans le cadre du Festi'Val de Marne, à Villeneuve-Saint-Georges le 18 octobre 2019. Vous pouvez suivre l'actualité d'Estelle Meyer sur sa page Facebook [EstelleMeyerLaLouve](https://www.facebook.com/EstelleMeyerLaLouve)

Estelle apprend à chanter depuis toujours, en écoutant chanter sa propre mère. « Le chant m'a presque appris à jouer au théâtre, car il apprend à se laisser trembler par le son. » Cette poétesse rock veut se faire entendre de tout son cœur, en beuglant beaucoup selon son propre aveu, ce qui lui vaudra d'ailleurs de se casser la voix une dizaine de fois. Malgré son désir d'être une chanteuse normale, son tempérament généreux et incandescent déborde et prend inévitablement le dessus : beaucoup d'émotion et de feu, un déferlement de chaos. C'est pourquoi ses concerts deviennent des expériences sensorielles, des rituels empreints de poésie, des cérémonies païennes teintées de chamamanisme au cours desquelles le chant lyrique s'associe aux harmonies gitanes et orientales. ●

Philippe Kapp - photo : David Desreumaux

Hexagone #13 - Automne 2019

123

FESTIVAL LES AVENTURIERS : LA PLAYLIST DE LA PROGRAMMATRICE

La 15^e édition du Festival Les Aventuriers va se tenir du mercredi 11 au vendredi 20 décembre 2019 à Fontenay-sous-Bois. Myriam Roque, programmatrice du festival, nous présente quelques-uns des artistes de ce line-up aussi diversifié que de qualité.

Estelle Meyer – *Pour toutes mes sœurs*

Samedi 14 décembre 2019 – 17 h 00 – Médiathèque Louis Aragon



La trentenaire Estelle Meyer est une artiste complète. Sortie du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, formée au chant lyrique, elle diversifie ses visages. De son timbre unique, tout de velours griffé et de feutre incandescent, elle chante à s'en ouvrir le ventre. Accompagnée sur scène de Grégoire Letouvet, pianiste, cette poétesse rock aux airs de chamane nous offre son univers généreux, mystique et décalé.

[Île-de-France & Oise](#) [Val-de-Marne](#)

Val-de-Marne : vos sorties du week-end des 14 et 15 décembre 2019

Théâtre à Choisy, spectacle pour enfants à Boissy-Saint-Léger, festival de musique à Fontenay... Faites votre choix !

Fontenay vibre aux rythmes des Aventuriers

Le [Festival des Aventuriers fait de nouveau bouger Fontenay-sous-Bois](#).

Toujours éclectique et source de bonnes surprises, la programmation de cette 15^e édition promet de régaler les amoureux des sons pop, rock et électro.

Estelle Meyer sera sur la scène de la médiathèque Louis-Aragon à 17 heures, avant le live techno d'Irène Drésel à 20 heures à l'espace Gérard-Philippe. Il partagera l'affiche avec Djedjotronic pour un DJ set et La Fraîcheur & Léonard de Léonard.

Quand : Ce samedi.

Où : à l'espace Gérard-Philippe (26, rue Gérard-Philippe) et à la médiathèque Louis-Aragon (2, avenue Rabelais).

Combien : de 8 à 12 € à l'espace Gérard-Philippe, entrée libre à la médiathèque.

ESTELLE MEYER
Sous ma robe, mon cœur

(Major.ette / Riveneuve-Archimbaud)



Premier livre-disque d'Estelle Meyer, *Sous ma robe, mon cœur* est autant un recueil de textes poétiques qu'une ode à la femme et à la vie. D'une voix puissante et douce à la fois, l'artiste nous entraîne dans son univers décomplexé où humanité et animalité ne font qu'une seule et même entité. Un univers où les frontières du réel et de l'imaginaire s'entremêlent et se confondent. Les rythmes marqués par le piano, présent dans chacune des musiques, résonnent comme un fil conducteur. Alternance de chansons douces et d'autres plus dynamiques, *Sous ma robe, mon cœur* est aussi un répertoire de poèmes abondant notamment la condition féminine ou encore l'amour et ses déceptions. Des mots choisis avec justesse et des histoires enivrantes nous rappellent toute la beauté de la vie malgré les embûches et les obstacles qui nous sont réservés. Métaphores de son monde idéal ou simple reflet de la société, les textes d'Estelle Meyer nous font vivre, aimer et rêver.

www.facebook.com/EstelleMeyerLaLouve

Louise Jean-Baptiste



[🏠](#) > Edition Loire Sud > Saint-Etienne[Loire](#)

Les concerts de la semaine

07 janv. 2020 à 05:00 | mis à jour à 08:08 - Temps de lecture : 3 min

[🔖](#) | Vu 614 fois

Montbrison - Première semaine pour les Poly'sons

Outre Zaza Fournier le jeudi 9 janvier, le festival des Poly'sons de Montbrison accueillera également cette semaine Estelle Meyer et Liz Van Deuq. La première, artiste puissante – entre la chamane et la poétesse rock – nous offre son univers généreux, mystique et décalé. Estelle Meyer est amoureuse de la beauté. De son timbre unique, tout de velours griffé et de feutre incandescent, elle chante à s'en ouvrir le ventre un monde réenchanté par la poésie.

La seconde, d'un calme et pince-sans-rire, est un personnage malin, drôle. Il y a dans son spectacle un peu de sa maison : des abat-jour toile de Jouy, une poésie contemplative et un humour grinçant et inattendu. Entre jolieses et constats amers, Liz nous fait aimer le piano-voix. Un spectacle à deux têtes tout public, à découvrir en famille ce samedi soir.

Samedi 11 janvier à 19 h 30 au théâtre des Pénitents à Montbrison. Tarifs : de 5 à 21 euros. Durée : 2 h 15. Réservations : 04.77.96.39.16 ou en ligne.

Publié le 22 janvier 2020 à 19h37

Trois bonnes raisons d'aller voir Estelle Meyer, à La Ville Robert, à Pordic, samedi 25 janvier



Durant une heure quinze, Estelle Meyer donnera de la voix sur la scène de la salle Massignon, à La Ville Robert, à Pordic. (Fred Chapotat)

🕒 Lecture : 1 minute

1 Pour sa présence sur scène

Comme a pu le découvrir le public la saison dernière à La Ville Robert, aux côtés de L (Raphaëlle Lanadère) : personne n'est resté indemne. Un timbre de voix unique, tout de velours griffé et de feutre incandescent, des textes drôles, mystiques, décalés, toujours tendres, Estelle Meyer chante un monde réenchanté par la poésie.

2 Pour l'invitation qu'elle formule en guise de titre de spectacle

« Sous ma robe, mon coeur » : l'actrice chanteuse se met-elle à nu ? Que dévoile-t-elle d'elle, et de nous-mêmes par la même occasion ?

3 Pour son côté sorcière mais très actuel

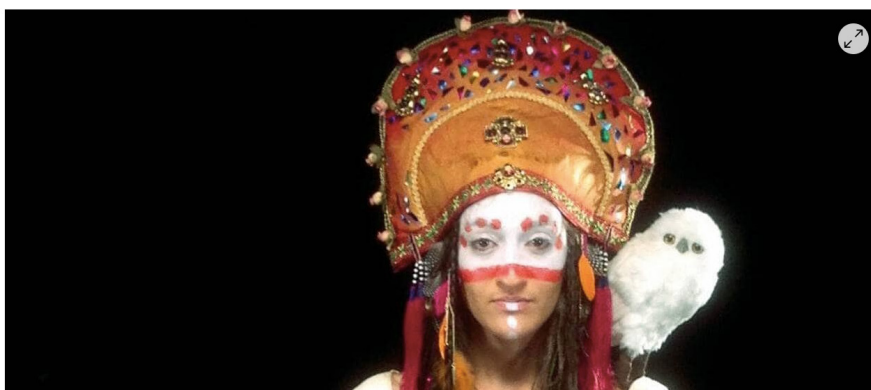
Sortie du conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris et formée au chant lyrique, Estelle Meyer convoque le monde des « sorcières d'hier aux opprimées d'aujourd'hui » et ça parle à tous, toutes. Ce spectacle réunit un trio, la chanteuse et deux musiciens, Grégoire Letouvet (piano) et Pierre Demange (batterie), sous le regard bienveillant de l'actrice Joséphine Serre pour la mise en scène.

Pratique

Estelle Meyer, samedi 25 janvier, à La Ville Robert, à Pordic, à 20 h 30. Tarifs : de 14 € à 21€. Tél. 02 96 79 12 96.

Accueil / Bretagne / Saint-Brieuc

Saint-Brieuc. Estelle Meyer à la Ville-Robert, à Pordic



Estelle Meyer | DR

À l'affiche samedi soir, au centre culturel de la Ville-Robert : Estelle Meyer. Révélée aux côtés de Raphaële Lannadère la saison dernière, cette artiste singulière et puissante, entre la chamane et la poétesse rock, amoureuse de la beauté, nous invite à la suivre dans l'écrin le plus intime de son premier livre-disque : *Sous ma robe, mon cœur*.

Le dimanche, en fin d'après-midi, au coin du feu du café-librairie le Tagarin, à Binic-Etables *Dans les bras d'Estelle Meyer*, piano, tambour et frôlements d'anges.

Samedi 25, à 20 h 30, au centre culturel de la Ville-Robert. Tarifs : de 14 à 21 €.

Dimanche 26, à 17 h, le Tagarin, à Binic-Etables, invite aux réjouissances en plus petit comité. Réservations au 02 96 65 47 35.

#Saint-Brieuc

Publié le 24 janvier 2020 à 15h20

« Sous ma robe, mon cœur » avec Estelle Meyer



🕒 Lecture : 1 minute

« Sous ma robe, mon cœur ». Estelle Meyer révélée aux côtés de Raphaële Lanardière, cette artiste singulière et puissante, entre la chamane et la poétesse rock, amoureuse de la beauté, invite le public à la suivre dans l'écrin le plus intime de son premier livre-disque. Son timbre unique tout le velours griffé et de feutre incandescent, elle chante un monde réenchanté par la poésie. Pratique : samedi 25 janvier, à 20 h 30, au centre culturel de La Ville-Robert. Durée : une heure quinze. Tarifs : 14 €, 17 €, 21 €. Tél. 02 96 79 12 96. villerobert@pordic.fr - www.pordic.fr

On fait quoi ce dimanche après-midi ? Quatre idées de sortie autour de Saint-Brieuc

Le festival 20 minutes de bonheur en plus à Trégueux ; la Biennale de la photographie à Saint-Brieuc ; une session irlandaise à Plaine-Haute ; un spectacle intimiste à Pordic. Faites votre choix parmi les idées de sortie de ce dimanche après-midi 26 janvier.

Un spectacle intimiste à Pordic

Après son spectacle la veille à Pordic, Estelle Meyer propose une rencontre intime au café-librairie le Tagarin. Chansons, poèmes, bulles à rêver, joie et féerie les yeux dans les yeux autour du feu. Piano, tambour et frôlements d'anges.

Dimanche 26 janvier, à 17 h, au café-librairie le Tagarin, Étables. Entrée libre.
Réservation recommandée par mail : contact@cafelibrairie-letagarin.fr



AYONS LE COURAGE
DE SORTIR
SA CRINIÈRE, DE
SAUTORISER À ÊTRE,
PROFONDÉMENT,
ET ÉCOUTER NOTRE
CŒUR, GRAND
TAMBOUR QUI SAIT
MIEUX QUE NOUS.

ESTELLE MEYER

LIVRE+MUSIQUE COMÉDIENNE ET CHANTEUSE, ESTELLE MEYER A PRODUIT UN LIVRE-DISQUE SENSORIEL ET CHAMANIQUE : *Sous ma robe, mon cœur* (Riveneuve). C'EST AUSSI DE SE PRODUIRE DANS PLUSIEURS VILLES. LA DÉMARCHE ARTISTIQUE D'ESTELLE MEYER : RENDRE AUDIBLES LES COULEURS DE SES FORÊTS PROFONDES ET TOUS LES ORCHESTRES EN NOUS.

PAR CHRISTOPHE MANGELLE ET CHRISTIANE LEGRIS-DESPORTES
PHOTOS PATRICE NORMAND

LFC : Pouvez-vous vous présenter à nos lecteurs ?

EM : Quand j'étais petite, on m'a demandé ce que je voulais faire plus tard et j'ai répondu très sérieusement : star ou sainte. J'avais un passif : mon prénom, et enfant, à Noël, on me déguisait avec une nappe et une quifrande, et bingo, j'étais une étoile ! Ma mission était de guider les rois mages, et j'étais trop fière : une putain de responsabilité et un grand sens théâtral. C'est comme cela que commença mon spectacle : je raconte les débuts. Ce que je dis avec cette blague qui n'en est pas une, c'est que je viens d'une famille de quatre enfants, assez dense, extravagante, ou il y avait beaucoup de sons, de cris, de musique. Ma mère est chanteuse lyrique, tout le monde faisait de la musique. Une espèce de feu qui

LIBERTÉ D'ÊTRE, COURAGE D'OSER !

courait d'un être à l'autre. J'avais besoin de me faire entendre : un rapport à l'intensité, au volume, à l'émotion. Rapidement, j'ai eu besoin de l'art, pour sublimer les chocs, la violence : trop de larmes, de détresse et d'extase aussi, comme si mon corps était trop petit pour tout ce qu'il traverse, ce que je ressens. Il faut que je transforme tout ce que je ressens. Un besoin de changer la matière, les grandes marées qui m'arrivent. Je viens du théâtre - je l'ai commencé très jeune -, j'avais envie d'être clown, j'avais aussi un rapport à la littérature très fort, je lisais énormément. J'avais besoin des mots, de la poésie. J'ai toujours écrit, avec cette même impression de trouver un véhicule pour porter ce chaos, l'ordonner.

LFC : L'art est-il donc votre langage ?

EM : Oui. À un moment, je me suis demandé si je ne voulais pas être guérisseuse, avec un rapport à la spiritualité très fort. J'ai toujours été très intéressée par le chamanisme. J'avais envie d'une foi vivante dans le corps : l'acupuncture, c'est la guérison, les étoiles dans le corps. J'ai eu l'impression que l'art ne soigne pas assez directement et eu envie d'aider le monde plus radicalement. Je suis assez frontale, j'ai fait de la boxe : je ne suis pas dans un rapport éthéré, j'ai besoin de saisir le monde, les êtres, de ce corps-à-corps. Je me suis embarquée là-dedans quelques mois et j'ai senti qu'il me manquait une dimension, que j'étais profondément artiste.

LFC : Comment est né votre livre-disque ?

EM : Sous ma robe, mon cœur est un livre de poésies, de nouvelles, de sensations, de chansons en devenir, de chansons

faites, de haïkus, de rituels qui me guérissent. Un prof que j'avais au conservatoire national supérieur d'art dramatique, un monsieur extraordinaire, brillant, très cultivé, un fou de musique opéra, est venu à un concert et lire mes vingt-quatre cahiers écrits depuis ces dix dernières années, et nous avons constitué ce livre qui se classe par des couleurs. Rouge hystérique, rose tendre, vert, ocre, transparent... toutes les couleurs qui nous habitent. Je suis un être qui a de nombreux visages, comme nous tous, et c'était une façon de ne lâcher au grand d'admettre chaque désespoir et chaque extase. Une grande balade intime et un peu chamanique.

LFC : Le chamanisme fait-il partie de vous ?

EM : Oui, mais j'ai beaucoup trop de respect pour me considérer chamane. Je suis une enfant, au début de mon chemin. Le chamane fait apparaître l'invisible et relie les règnes entre eux, c'est comme une araignée tissant une toile qui la relie d'un monde à l'autre : la plante, l'énergie d'un lieu... Ce que j'aime, dans l'acupuncture et dans le taoïsme, qui est la même chose que le chamanisme, c'est que l'homme est comme une échelle entre le ciel et la terre. Et que dans toutes les traditions des peuples premiers, des peuples racines, les directions sont soignées. La terre, c'est l'ouest, c'est le lâcher-prise, tous les possibles... Tout cela est source de nourriture profonde, de progression et aussi d'humilité. Nous sommes interreliés, et je sens que nous sommes en train de nous éveiller à cela. Je suis contente d'être sur la terre en ce moment pour vivre cette bascule. C'est un moment tourmentant, pour l'écologie, pour l'avenir de nos enfants, toutes ces révoltes dans le monde, mais ce qui passe est vertigineux.

LFC : Qu'aimeriez-vous que le lecteur-auditeur-spectateur retienne de votre spectacle ?

EM : Je voudrais qu'il retienne la liberté d'être, le panache et le courage d'oser dire ce qu'on porte en soi qui n'est pas lisse, qui n'est pas attendu. Doser sortir ces grandes créatures, ces monstres, ces chevaux anciens, les visages d'enfants qui pleurent, les âmes meurtries et les âmes solaires : toutes ces choses que nous portons en frottement et qui créent du feu. Réveiller nos feux, nos grands feux, ne pas être poli à vivre. Avoir le courage de sortir sa crinière, de sauturer à être, profondément, et écouter son cœur, grand tambour qui sait mieux que soi.

LFC : Quels sont vos projets ?

EM : J'ai beaucoup de concerts jusqu'en février. J'ai tourné dans *Dix pour cent*, dans le premier film de Nicolas Maury, *Garçon Chiffon*, et dans le second long-métrage de Nadège Loiseau, *Trois fois rien*. À partir de mars, je fais un projet qui s'appelle *Endendo* autour de Garcia Lorca et qui va être mis en scène par Daniel San Pedro. Ce sera un grand spectacle, récital et flamboyant, sur le féminin, la langue gitane, aux Bouffes du Nord au mois de mai.



Sous ma robe, mon cœur,

Estelle Meyer, Riveneuve, livre-disque, 144 pages, 15€.

FRANCOFANS
 Février / Mars 2020

 Article réalisé par
Yves le Pape


Estelle Meyer

Cœur pluriel

C'est au cinéma que nous avons découvert Estelle Meyer, dans *Nos vies formidables* de Fabienne Godet, film dans lequel elle tente de soigner par le cri des victimes de douloureuses addictions. Un rôle qui convient à la perfection...

De passage à Lyon, cette fois pour chanter sur la scène d'A Thou Bout d'Chant, nous avons pu la rencontrer avant son spectacle pour un entretien d'une rare intensité, car Estelle s'exprime en poète avec une sincérité sans filtre. Et c'est beau comme son chant.

Une famille ouverte sur le monde

Estelle a, par son père, des racines dans un petit village alsacien. Les Meyer y étaient viticulteurs, mais savaient aussi accoucher les vaches. Son père a quitté l'Alsace pour intégrer l'École des Mines et devenir un mathématicien chercheur en morphologie mathématique. Sa mère, « *soprane légère* », est venue tardivement à l'art lyrique ; avant même sa naissance, Estelle a ainsi été nourrie au chant maternel. Avec ses frères et sœurs, elle partage une enfance heureuse non loin de Paris. Une famille de « *bosseurs* », dit-elle, ouverte aux autres, au monde et à tous les métissages. Il y a, précise-t-elle, « *quelque chose qui nous pousse à chercher, à devenir, à voyager* ». Elle a pu écouter toute jeune Brel et Brassens, mais également Mercedes Sosa, La Callas, Bach et bien sûr Barbara dont *Le mal de vivre* a été un vrai choc pour la jeune adolescente, tout comme le fut ensuite l'écoute de Nina Hagen, fille de chanteuse lyrique, elle aussi.

Très vite en scène

Dès six ans, Estelle a souhaité faire du théâtre. Sa prof disait, se rappelle-t-elle : « *Elle est adorable, mais on ne l'entend pas.* » Avant d'ajouter : « *Après, toute ma vie, on me dira : on peut faire un peu moins fort ?* » Elle a poursuivi dans cette voie jusqu'au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Certes, elle a toujours chanté, bien sûr avec sa mère, mais le point de départ est survenu au Conservatoire où elle découvre véritablement la singularité et la beauté de sa voix grâce à Osvaldo Caló, un pianiste d'origine argentine, qui lui fait découvrir le tango et le chant gitan. Marc Guillou, pilote de ligne, et Benoît Lugué, musicien, l'incitent à chanter et Benoît lui suggère d'écrire elle-même ses chansons. Ce sont, dit-elle, ses « *anges accoucheurs* ».

C'est le déclic, il y a sept ans : en une semaine, elle écrit douze chansons. L'actrice Judith Chemla la découvre au Chat Noir et la présente à un des directeurs des Trois Baudets où elle va chanter ensuite une dizaine de fois. Ces débuts « *en dilettante* » font connaître sa voix, « *une voix un peu brisée, rocailleuse* » comme elle la décrit elle-même. Lors d'un spectacle créé à Avignon, elle fait la connaissance du pianiste Grégoire Letouvet. C'est le début d'une collaboration fructueuse. L'appui de Carole Chichin,



Castelculier. Estelle Meyer en "Week-end à Saint-Amans" le 17 juillet



ESTELLE MEYER
& M'HAMED EL MENJRA
EN CONCERT

SUR LES CHANTIERS
DE L'ÉTERNITÉ

AVEC MATHIEU GENET
MIS EN SCÈNE PAR AUDREY BONNET

LA CONF'
ALBIN HÉDON

LE COMPLEXE DU MINUSCULE
CHRISTELLE DUBOIS

Trois jours de spectacle tout près de chez vous !

Publié le 16/07/2021 à 05:13 , mis à jour à 05:19

Attention info : samedi 17 juillet à 19 heures, Estelle Meyer sera en concert à Castelculier à l'occasion du deuxième "Week-end à Saint-Amans". Elle sera accompagnée par M'hamed El Menjra, guitariste, bassiste et luthiste. Estelle Meyer est musicienne et comédienne, formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Vous l'avez sans doute remarquée à l'écran dans "10 pour cent", par exemple. Alors venez découvrir sa voix sublime à l'occasion d'un moment exceptionnel qui promet d'être de grâce.

SÉLECTION DU 20 AU 26 NOVEMBRE



Estelle Meyer habite le texte de Despentès.

LA PROMESSE

LE FEUILLETON: « BYE BYE BLONDIE »
FRANCE CULTURE

La rage de Gloria infuse. Sa colère sera libératrice. Elle porte les stigmates de toute une génération punk des années 1980, décrite avec force et tendresse par Virginie Despentès dans son roman *Bye Bye Blondie* (éd. Grasset), mis en ondes sur France Culture. « L'auteurice met des mots sur une époque et sur ce qu'on a ressenti; son héroïne s'énerve, s'empare à notre place et nous sauve », explique la réalisatrice Laurence Courtois. Ce rôle cathartique a été confié à Estelle Meyer, qui s'en empare avec fougue. La fulgurance de cette comédienne, poétesse et chanteuse habite avec force ce personnage fragile. « C'est une actrice qui déborde, un personnage à double face qui a l'envergure du rôle », ajoute la réalisatrice. La fiction a été tournée comme un film en extérieur, dans un collège, au café, dans un appartement, et parfois dans la rue, où les coups de sang de l'héroïne ont pétrifié les piétons. Un feuilleton formidablement à vif.

— *Carole Lefrançois*

| De lundi à vendredi, à 20h30.

Réalisation : Laurence Courtois.

5x25mn **FFF**

à partir du

23

Nov.

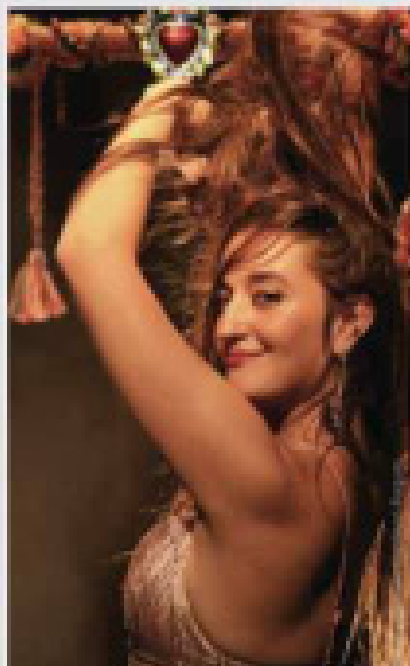
SOUS MA ROBE MON COEUR

Théâtre 13 - Paris

Estelle Meyer

L'âme d'une poétesse

Comédienne, chanteuse, musicienne, Estelle Meyer a l'étoffe d'une poétesse. Sa voix, son regard, ses mots choisis lui donnent une incandescence naturelle. Et pourtant pour se lancer dans son premier spectacle, *Sous ma robe mon cœur*, elle affirme qu'il lui a fallu du courage...



Depuis sa sortie du Conservatoire, Estelle Meyer n'arrête pas. Elle joue avec le Birgit Ensemble, François Orsoni, Guillaume Vincent, Daniel San Pedro... Douée pour la scène, elle chante aussi et assume de plus en plus d'écrire. "Il faut toujours un peu de courage pour attaquer un chantier nouveau, oser des choses, assumer sa voix, sa parole. La première fois que j'ai chanté, je tremblais. L'étymologie du mot courage c'est le cœur dans les mains ; ce sont vraiment les mains qui vont guider le cœur".

Pour l'instant cela passe par les chansons qu'elle écrit. Elle compose un premier spectacle qu'elle appelle *Sous ma robe mon cœur* avec un fil autobiographique assez fort. C'est d'ailleurs adapté de son premier livre-disque, une compilation de poèmes où elle ouvre son cœur.

Car ce spectacle, ce sont un peu les états d'âme poétiques d'Estelle Meyer. "C'est comme si on disait aujourd'hui je me sens rouge hystérique ou rose tendre ou aigre ou transparente. Comme des incandescences à des niveaux de chaleur. On désherbe nos endroits sacrés. **Ça m'intéresse beaucoup sur le plateau de connecter les uns et les autres à quelque chose qui est plus grand que nous.** Dans mes concerts et mes spectacles, je fais se toucher les spectateurs pour qu'ils soient vraiment ensemble".

"La ferveur ne connaît pas de honte, l'extravagance est libre",

écrit à propos d'elle son amie Judith Chemla. Ferveur pour la poésie, elle récite un poème par jour pendant le confinement. Ferveur aussi pour ses engagements.

Il y a deux ans à la mort de Gisèle Halimi, elle lit le livre d'entretiens que lui a consacré Annick Cejean *Une farouche liberté*. "Je me suis dit qu'elle était plus moderne que moi. Sur sa façon de vivre, de penser et même l'égoïsme qu'elle demande aux femmes pour accoucher profondément d'elles-mêmes. La première plaidoirie qui m'a marquée c'est quand elle défend Djamilia Boupacha une militante du FLN, une espèce d'Antigone brûlante et funeste accusée d'avoir posé une bombe en 58. Gisèle Halimi s'en empare et fait de cette figure unique une avancée pour tous et pour toutes. Elle avait mon âge quand elle l'a défendue". Cette découverte inspire à Estelle Meyer un nouveau spectacle dont le titre est *Niquer la fatalité* et le sous-titre *Chemin en forme de femme*. On y trouve la figure de Gisèle Halimi et les étapes pour devenir femme. "Nilô en grec c'est la victoire. Ce spectacle doit être quelque chose qui libère, comme un voyage initiatique ou chamannique où on nettoie par la beauté, par l'art". Ce sera pour la saison prochaine.

Hélène Chevrier

■ *Sous ma robe mon cœur*, conception, chant et jeu Estelle Meyer. Théâtre 13 - Glacière, 103 A boulevard Auguste-Blanqui 75013, 01 45 88 62 22, du 23 au 27/11

PORTRAIT Estelle Meyer

Elle joue et chante avec une ardeur à nulle autre pareille, excellent dans tous les registres, tragique, comique, lyrique, prosaïque, antique, contemporain, déployant sa voix chaude et éraillée, son corps éloquent, son intuition ajustée, son tempérament de feu, au contact de nombreux metteurs en scène qui jalonnent un parcours dense débuté dans la classe libre du cours Florent avant de se parfaire au CNSAD. Estelle Meyer s'est illustrée dans les spectacles du Birgit Ensemble, de Guillaume Vincent, Jacques Vincey, Stéphanie Loïc, Nathalie Fillon..., créant des fidélités au long cours, comme avec Joséphine Serre, rencontre phare, ou François Orsoni qui lui a fait confiance très tôt et sur la durée dans une aventure de théâtre forte faite de tournées à l'étranger et que couronne "Coriolan", sa dernière création. Interprète tout terrain, passeuse de textes hors pair, Estelle Meyer s'exprime aussi en chantant et ce n'est pas le moindre de ses talents. Elle a conçu "Sous ma robe mon cœur", livre-disque à l'origine du spectacle éponyme qui la consacre également poétesse inspirée, et partage l'affiche d'un spectacle musical imaginé par Daniel San Pedro, "Andando", avec, entre autres interprètes, Camélia Jordana avec qui elle co-écrit par ailleurs un scénario tandis qu'elle entame une collaboration avec Margaux Eskenazi autour de Gisèle Halimi et des poétesses du monde arabe. Eprise de beauté et d'expériences qui la déplacent, Estelle Meyer sème sur scène son intarissable créativité.

Marie Plantin

ESTELLE MEYER

UNE VOIX TOUT-TERRAIN

Elle joue et chante avec une adresse à mille autres pareille, excellant dans tous les registres, tragique, comique, lyrique, prosaïque, antique, contemporain, déployant sa voix chaude et éralée, son corps éléphant, son intuition aigüe, son tempérament de feu, au contact de nombreux metteurs en scène qui jalonnent un parcours dense débuté dans la classe libre du Cours Florent avant de se parfaire au Cnsad. Estelle Meyer s'est illustrée dans les spectacles du Burgin Ensemble, de Guillaume Vincent, Jacques Vincery, Stéphanie Lohé, Nathalie Fillon,.... créant des félicités au long cours, comme avec Joséphine Sente, rencontre phare, ou François Osesoni qui lui a fait confiance très tôt et sur la durée dans une aventure de théâtre forte faite de tournées à l'étranger et que couronne *Cartago*, sa dernière création. Interprète tout-terrain, penseuse de textes hors pair, Estelle Meyer s'exprime aussi en chantant et ce n'est pas le moindre de ses talents. Elle a conçu

Sous ma robe mon cœur, livre-disque à l'origine du spectacle éponyme qui la consacre également poétesse inspirée, et partage l'affiche d'un spectacle musical imaginé par Daniel San Pedro, *Andalucía*, avec, entre autres interprètes, Camélia Jordana avec qui elle coécrit par ailleurs un scénario tandis qu'elle entame une collaboration avec Margaux Eskenazi autour de Gisèle Halimi et des poétesses du monde arabe. Eprise de beauté et d'expériences qui la déplacent, Estelle Meyer sème sur scène son intarissable créativité.

TEXTE MARIE PLANTIN
PHOTO JULIEN PEBSEL

Le Croix - mardi 21 décembre 2021

Portrait

21

Comédienne, chanteuse, poétesse, Estelle Meyer présente au Théâtre 13, à Paris, son spectacle chanté *Sous ma robe, mon cœur*, avant d'entamer une tournée jusqu'à mai 2022.

Alexandre Clouzeau

arts en fête (5/6)

Estelle Meyer

Comédienne et chanteuse

Noël a toujours été une période particulière pour elle. « Je m'appelle Estelle et quand j'étais enfant, on me déguisait à Noël avec des guirlandes, un bout de nappe, et hop !, j'étais une étoile ! Ma mission, c'était de guider les Rois mages jusqu'à un enfant qui venait de naître, j'étais trop fière ! » Est-ce en souvenir de cette fonction glorieuse qu'Estelle Meyer multiplie les rôles en cette saison ?

Comédienne, chanteuse, poétesse, la jeune femme de 36 ans mène tous ces projets avec un réjouissant abajrage. Présentant au Théâtre 13, à Paris, son spectacle chanté *Sous ma robe, mon cœur*, en tournée jusqu'à mai 2022, sa gouaille et son empathie font jubiler. Les chansons vibrantes de son album éponyme (éditions Riveneuve/Archimbaud) prennent tout leur sens, celui de sa devise personnelle « *Fuï que je suis là, autant y être !* »

Estelle Meyer est là, et bien là, avec sa voix expressive, son humour ravageur – elle brûle, presque littéralement, les planches –, son captivant talent de conteuse. Ainsi quand elle partage son plus beau souvenir de Noël, le public est suspendu à ses lèvres. « *Après la messe de minuit, dans mon village de Bliorschwiller (Bas-Rhin), nous avons la tradition familiale d'aller remercier les animaux d'avoir accueilli le bébé roi. Une fois que la naissance est annoncée, nous leur apportons notre gratitude pour leur bonté.* »

Enfant, lors d'une claire nuit de gel, à la rencontre des chevaux et des ânes de son oncle viticulteur, la fillette s'est sentie reliée au monde. « *Sous la voûte des étoiles, à Noël, on croit à quelque chose de plus grand que soi* », confie Estelle Meyer. Elle se rendra à nouveau ce Noël dans le village



La femme orchestre

de 300 âmes afin de chanter pour ses habitants le 26 décembre. La conclusion apaisée d'une année trépidante.

Depuis sa sortie du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, Estelle Meyer tire une partie de sa force de sa

famille, un « *tressage* » entre, du côté de son père alsacien, « *des terroirs qui savent prendre soin* », et du côté de sa mère, « *un rapport onirique au monde* » par une lignée d'artistes, d'ethnologues, de voyageurs... « *Notre fratrie de quatre a été élevée dans un grand*

respect du bon sens de la nature et des cultures du monde.

Femme orchestre, au théâtre elle a joué dans *Date-Moussi*, de Joséphine Serre, à la Colline et interprété la reine des fêtes pour Guillaume Vincent à l'Odéon... À la télévision, elle a incarné

Son inspiration. « Ma mère, Laure-Marie, m'a ouverte à la complexité du monde »

« *Ma mère m'a appris à écouter mes rêves. À 70 ans, elle n'a jamais fini de s'inventer. Elle a une telle soif de vivre, d'apprendre, une jeunesse jamais rassasiée, une foi absolue. Et elle n'a pas peur de se coller à la vie. Rendant visite tous les jours*

à sa mère en fin de vie, elle s'habillait en splendeur pour lui rendre hommage. Quand c'est devenu trop douloureux, elle a eu le courage de lui parler de tous les êtres aimés qui l'attendaient de l'autre côté et de lui dire "tu as le droit de partir".

Le lendemain, ma grand-mère est partie. Ma mère m'a ouverte à la complexité du monde, à ses possibilités et à la divinité. Toujours dans le respect infini du vivant fragile autour de nous et de la magnificence de la création. Elle m'a tellement transmis ! »

Sur les planches avec « *Sous ma robe, mon cœur* », incarnant *Dracula* au côté de l'Orchestre national de jazz, jouant dans la série « *Christmas Flow* », Estelle Meyer déborde de projets menés avec humour et générosité.

Alex dans la série *Dix pour cent* et la pharmanne Hanchespout sur *Arte*. À la radio, elle a évoqué Amy Winehouse et habité avec force les mots de Virginie Despentes pour le feuilleton *Rye, Rye Biondi* sur France Culture.

Quant aux enfants, ils frissonnent aux échos de sa voix en *Dracula* charrant la rédemption. L'histoire est réinventée cet hiver par un collectif d'auteurs et l'Orchestre national de jazz (ONJ), en un beau livre-CD illustré par Adèle Maury. « *After Dracula, c'est se sentir immortelle, puissante, ardente. C'est comme être dans un cartoon, av Tex Avery. J'ai adoré !* » dit-elle en souriant. Avec une truculence absolue, roulant les « r » comme Jules Berry interprétant le diable, elle détaille le menu que le comte des Carpathes offre à Mina. « *Bette-raves rouges sur cœur saignant de bœuf aux fraises écorchées, ça vous ira ? Du vin rouge, ou un jus de tomate peut-être ?* » Entre effroi et rire, du grand art.

Infatigable, Estelle Meyer remontera sur les planches en 2022 avec *Andalés*, hommage à Federico Garcia Lorca aux Bouffes du Nord, à Paris, puis en tournée. À l'affiche de deux moyens métrages à venir, *Rupture(s)* et *Sardines*, autrice de l'anthologie de poèmes *Ave ardente* (Fondation Antoine et Marie-Hélène Labbé pour la poésie), animatrice de cercles de femmes, comment mène-t-elle tout de front ? « *J'ai la force de travail du diable, un grand animal qui laboure et tourbillonne.* »

Estelle Meyer fleurit brillamment dans la série romantique *Christmas Flow* diffusée sur Netflix. Réalisée par Nadège Loiseau, cette comédie de Noël suit la rencontre entre une journaliste pugnace et un rappeur sexiste qui tout oppose, et pourtant... La comédienne y interprète une sœur aînée exubérante et gaffeuse, excentrique et généreuse. Un rôle fantaisiste taillé à sa mesure, dans lequel l'étoile Estelle étincelle.

Nathalie Lacube

Dessins
Jean-François Kieffer,
scénariste et illustrateur

« Sous ma robe, mon cœur » : les rituels d'amour d'Estelle Meyer



photo Emmanuelle Jacobson Roques

Comédienne, chanteuse, compositrice, poétesse... Estelle Meyer est beaucoup de femmes à la fois. Elle les rassemble toutes dans son spectacle *Sous ma robe, mon cœur*, et embarque avec elle toutes les créatures humaines, animales, fantastiques qui peuplent ses pensées. Avec joie, on se mêle à cette foule bigarrée.

Sur un petit bout de scène, tout près d'un clavier encore plongé dans l'ombre, brûlent des bougies de toutes tailles et de toutes couleurs. Avec elles, un bol, une marmite, une couronne dorée, un tissu soyeux et quelques autres objets non encore identifiables nous préparent à un rituel, à une cérémonie. Ils nous placent à l'écart de notre monde éclairé au néon ou à l'halogène, où les êtres et les situations semblent toujours vouloir affirmer leur logique, leur rationalité. **Dès qu'elle entre en scène avec sa robe pailletée et sa coiffure dont les antennes ont l'air de saluer le ciel à travers le plafond, Estelle Meyer fait d'emblée de son autel et de ses accessoires des attributs magiques. Ses mots, qu'elle dit et surtout qu'elle chante dans *Sous ma robe, mon cœur*, réalisent d'emblée les promesses qui brillaient jusque-là dans leur coin.** Ce sont des mots qui réveillent et qui relient. Des poèmes qui semblent venir de loin et se préparer encore à une longue route, traversant autant de terres connues que d'autres qui n'existent que dans les rêves.

On commence le voyage en compagnie d'une « *femme du lac, qui danse et entrelace* ». Une femme « *aux baisers d'eau pâle* » – ou d'opale ? –, « *aux caresses de flammes* ». Elle ouvre le chemin à de nombreuses autres créatures qui lui ressemblent pour être toutes nées de la même source : le premier livre-disque d'Estelle Meyer, publié en 2019 aux éditions Riveneuve Archimbaud sous le même titre que le spectacle créé plus tard aux Plateaux Sauvages et à présent en tournée. Dans cette œuvre poétique et musicale qu'elle considère comme un « *assemblage de ses visages intimes, une ouverture délicate des voiles qui existent au fond de son être* », l'artiste convoque en effet des présences ardentes, pour beaucoup féminines. **C'est tout un cortège de femmes, d'animaux, d'arbres et de sortes chimères où se mêlent ces trois catégories du vivant que font se dresser les chansons d'Estelle Meyer, fougueusement mises en musique par le batteur et percussionniste Pierre Demange et le pianiste Grégoire Letouvet.**

Avec un phrasé d'abord à la lisière du chant, puis tout à fait mélodique, Estelle Meyer raconte par exemple une autre chanteuse, rêvée. Une certaine Aïdé, femme lune, femme soleil, femme amour qui lui apprend à écrire « je » dans sa langue, en faisant « *un grand mouvement vers le haut* ». Il est question d'Inde aussi, au détour d'une phrase, d'un son, ou encore d'un pays de chamanes. *Sous ma robe, mon cœur* emprunte à bien des cultures, elle glane là une image, là un mot ou une pratique, un personnage, et les mêle tous ensemble comme on prépare un feu de joie. Car tout, pour Estelle Meyer, doit déboucher sur la joie. Pour elle-même – même si elle en est déjà bien riche avant d'avoir commencé le moindre rituel – et surtout pour les spectateurs, à qui elle s'adresse régulièrement avec tendresse et humour. Grâce à ses pouvoirs fabuleux, l'artiste nous déleste symboliquement de tous nos maux. Elle en fait un brasier dans sa marmite, avant de reprendre son tour de chant.

Tout comme les cultures, les humains et les animaux, le présent et le passé lointain, les disciplines se mêlent dans *Sous ma robe, mon cœur*. Le théâtre, auquel elle a été formée comme actrice – on a pu la voir notamment dans une mise en scène de **Guillaume Vincent** et du **Birgit Ensemble** –, se confond avec la chanson qu'elle pratique, dit-elle, depuis toujours. Comme le faisait sa mère, qu'elle dit présente dans ses veines, de même qu'« *un grand-père violoniste, un autre viticulteur cultivant l'ivresse, la joie, une grand-mère récoltant la parole du monde, le tissage des femmes, une autre accouchant les âmes, fermant les yeux des morts, collectionnant les trèfles à 4 feuilles pour laisser toujours, une chance à la vie* ». Tous ces aïeux sont présents sur scène, parmi tous les compagnons d'Estelle, dont nous faisons désormais partie.

Anaïs Heluin – www.sceneweb.fr



Estelle Meyer, enchanteresse des nuits

Publié le 24 novembre 2021



Au théâtre 13-Glacière, la flamboyante **Estelle Meyer** invite à une plongée dans le féminin plurielle à travers une performance hybride entre chant et théâtre. Solaire autant que lunaire, l'artiste esquisse de sa voix rauque, de sa présence unique, envoûtante, le portrait kaléidoscopique d'un féminisme de chair et de sang. Portant en bandoulière son cœur, qui est énorme, elle évoque avec délicatesse la force de la sororité, la puissance des mots pour lutter contre toute

violence, son engagement charnel autant que viscéral à la cause de toutes celles et tous ceux qui rêvent d'un autre monde plus égalitaire, plus diversifié, d'une autre société, où tout serait beau, lumineux, où l'amour régnerait en maître.

Diabliesse, magicienne, ensorceleuse, sainte, gitane, louve, un peu chamane aussi sur les bords, **Estelle Meyer** est unique, rare. Présence irradiante, elle brûle de ses pieds nus la scène. Elle invoque les démons pour les emprisonner dans une marmite en feu, les anges pour qu'ils amènent la paix, la félicité et la sérénité dans les esprits de son public chauffé à blanc. Totalement hypnotisé par l'artiste en transe, les spectateurs chantent, s'agitent, se meuvent et battent des mains, des pieds tel une seule femme, un seul homme.

Ode à la féminité, *Sous ma robe, mon cœur est un cri d'amour*, une caresse douce, compatissante, un baume salvateur sur tous les maux de nos sociétés, encore et toujours patriarcales. En donnant sans restriction son cœur, son âme, **Estelle Meyer** touche juste avec cette balade d'une heure trente sur les ondulations, les courbes d'un corps multiple, celui de la moitié de l'humanité.

Face à autant de sincérité, d'abandon et d'authenticité, comment ne pas aimer en retour cette artiste fragile autant que généreuse ? C'est impossible. Continuons de suivre son parcours, que ce soit au théâtre, à la télévision, ou au cinéma, **Estelle Meyer** est un astre, une étoile qui n'a pas fini de briller.

Olivier Fregaville-Gratian d'Amore

LE KREMLIN BICETRE Espace Culturel André Malraux Le Kremlin-Bicêtre

SOUS MA ROBE, MON CŒUR – ESTELLE MEYER Espace Culturel André Malraux LE KREMLIN BICETRE



**SOUS MA ROBE, MON CŒUR – ESTELLE MEYER Espace Culturel
André Malraux, 9 juillet 2021, LE KREMLIN BICETRE.**

Date et horaire exacts : Le vendredi 9 juillet 2021

de 21h à 22h30

gratuit

Poétesse rock, gitane brûlante, sorcière tonitruante... Estelle Meyer vous invite à une cérémonie sensorielle, offerte comme une folle confidence intime au monde. Un concert extatique qui se vit comme un rituel de passage incandescent et virevoltant.

Elle a l'âme d'une chamane qui vous transporte dans les étoiles. Elle est la goutte d'eau qui fait déborder le vase ; le torrent bouillonnant qui se jette dans l'océan. Insatiable et inclassable, cette jeune artiste fait de la scène une fête païenne qui s'invente autour de la poésie et du chant.

Accompagnée de ses deux musiciens, elle hisse les voiles, palpe le mystère et jette des ponts entre ciel et terre pour que ses paroles acérées, tendres et enfouies, éclatent à cœur et à cri. Un spectacle enchanteur, d'une délicatesse rugissante !

Les textes et chansons du spectacle sont issus du livre disque *Sous ma robe mon coeur*. Édition Riveneuve-Archimbaud – Distribution Robert Laffont Interforum – Label Major.ette



Artiste complète formée au chant lyrique et au conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, Estelle Meyer est un « OVNI » dans le monde de la création. Cette comédienne, chanteuse incandescente, poète divine, prêtresse solaire inspirante, réchauffe nos cœurs et réveille nos sens. Persuadée que « l'art peut renverser le monde par sa beauté », Estelle Meyer, en véritable artiste interprète polymorphe, laisse s'exprimer tous ses talents dans des domaines connexes et variés. Celles qui osent est entré dans son univers magique, poétique et délicat de cette femme, du chamanisme lyrique à la dramaturgie shakespearienne.

Une rêveuse fascinée par le monde artistique et l'inconnu

Née le 26 mars 1985 en Seine-et-Marne, vers Fontainebleau, Estelle Meyer est la troisième d'une fratrie de quatre enfants. Celle qui voulait « devenir star ou sainte » entrevait dans le théâtre un domaine fou, fracassant, dans lequel la violence semble inoffensive, et la liberté illimitée. Cette rêveuse grandit, près de la forêt, dans "un endroit doux pour pousser, avec un accès au ciel et à la nature". Sa mère est chanteuse lyrique soprane et son père scientifique, chercheur, solitaire. Il est exigeant et définit les règles familiales. En effet, ces parents « un peu hippies qui flottent", aspirent d'un côté à l'harmonie et à l'apaisement et de l'autre posent des jalons éducatifs stricts. Très tôt, elle a besoin de s'en affranchir, et de sortir de sa zone de confort. Son esprit s'ouvre très jeune au brassage culturel ; Estelle Meyer aime déjà tant l'humanité. « J'ai envie de repousser le connu, avec beaucoup d'appétence pour tout ». Elle commence le théâtre dès 6 ans, timidement. Elle vit dans une nécessité de beau, de merveilleux. Elle adore s'inventer des histoires, s'imaginer en tête d'affiche. Hypersensible au monde, elle met en place des rituels dans son jardin, prénomme son arbre fétiche Morgane et fait des « offrandes sacrées » à la nature. Elle se retrouve très tôt dans le chamanisme. Elle tente de ne jamais juger personne moralement, dans la vie comme dans ses rôles.

Un parcours conventionnel pour une artiste singulière

Adolescente, Estelle Meyer a la rage de vivre, « d'explorer des endroits plus dangereux, sauvages, sortir du cadre ». Son amie Carmen, une Espagnole volcanique, "une deuxième maman", l'aide pour accéder à son rêve, avec beaucoup de radicalité. Après son bac littéraire option théâtre, elle réussit l'audition et intègre la classe libre du cours Florent. Tout en se formant à l'art lyrique, elle prépare son entrée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Le théâtre l'absorbe complètement, passionnément. Si jeune, elle côtoie tout à coup des gens de tous âges et horizons. « Une grande bande de potes ; le choc des planètes ». Estelle Meyer conserve d'ailleurs des amitiés très fortes de cette période. En 3^e année, elle participe à l'incroyable stage de formation d'Ariane Mnouchkine, metteuse en scène, fondatrice du Théâtre du Soleil s'inscrivant dans les traditions du théâtre de Vilar, Brecht ou Hegel, mettant en exergue la nécessité du rapport entre théâtre et société. Dans une ancienne usine de cartouches naît cet endroit communautaire utopiste où les comédiens font tout, même nettoyer les toilettes. « Cette femme est une pionnière, une cheffe de bateau extraordinaire, une femme qui fait vraiment partie de celles qui osent ».

Une carrière polymorphe et des rôles hétéroclites

Au théâtre elle est la princesse Europe dans les mises en scène du Birgit Ensemble au Festival d'Avignon ; la reine des fées pour Guillaume Vincent au théâtre de l'Odéon ; Volumnia, mère dévorante cheffe de guerre, dans Coriolan mis en scène par François Orsoni au Théâtre de la Bastille. On la retrouve aussi aux côtés de Camélia Jordana et Zita Hanrot dans *Andando*, ode éclatante à Lorca, spectacle musical mis en scène par Daniel San Pedro aux Bouffes du Nord. À la télé, elle est la pharaonne Hatshepsout pour Arte ; Alex, une ardente jeune femme almodovarienne dans la saison 4 de la série *Dix Pourcent* sur France 2. « J'ai adoré jouer Alex, cette femme brute, insolente, entière. Elle est très libre aussi. » Au cinéma, Jessica, un samouraï libre dans *Rêves de jeunesse* d'Alain Raoust.

Le réalisateur a choisi Estelle Meyer et lui offre son premier second rôle important dans un long-métrage, qui a fait par ailleurs l'ouverture de l'ACID au festival de Cannes. Dans *Nos vies formidables* de Fabienne Godet, elle joue la prof de yoga, qui doit aider les autres à aller mieux. Une posture d'aidante qui révèle sa nature profonde. « C'est un film formidable sur la résilience : des personnes dépendantes décident de se sevrer par le groupe, grâce à des cercles de paroles, dans un registre quasi documentaire. » Dans « *Garçon chiffon* », de Nicolas Maury, elle intègre le cercle des jaloux, et questionne le « comment devenir soi et sortir de ses démons ? ».

Sa carrière hétéroclite illustre les talents divers que possède l'artiste. Estelle Meyer joue, depuis maintenant plus de dix ans. Femme profondément bienveillante, elle aborde un personnage au théâtre ou au cinéma en recherchant toujours la part d'humanité qu'il contient, sans préjugés. Jamais. Estelle Meyer répète par exemple un monologue de Shakespeare, Coriolan, sur les rapports de pouvoir. Elle joue le personnage de Volumnia, une femme dure, encourageant son fils dans son succès militaire et politique. De prime abord antipathique, parfois cruelle, Volumnia arrête finalement une guerre. « La seule chose qui compte, c'est de faire la paix ».

« C'est au bout de dix ans que l'on peut juger le chemin d'un acteur, avec ses difficultés et ses succès. Plus le temps passe, plus je me dirige vers des propositions personnelles. J'affirme mon univers, je découvre ma voie. »

Chanteuse et compositrice : l'autre voix d'Estelle Meyer

Estelle Meyer malmène sa voix, crie, « gueule », et décide un jour d'en prendre soin. Grâce à l'insistance d'un ami, elle commence à chanter humblement ses compositions dans les bars. Elle se produit au Chat Noir, dans une cave dans laquelle elle fera salle comble pendant plus de huit concerts. Avec son amie Judith Chemla, elle rencontre le directeur des Bouffes du Nord qui lui propose de chanter aux Trois Baudets, lieu privilégié qui met en lumière des talents émergents. Béatrice Hall, de chez VMA Voyez Mon Agent, découvre alors Estelle Meyer qu'elle choisit comme talent. En 2019, Estelle sort un EP de 6 titres intitulé « Sous ma robe, mon cœur », des chansons qui prennent la forme d'un livre-disque et d'un spectacle du même nom, entouré de Grégoire Letouvet, pianiste, et de Pierre Demange, batteur. Ils nous emmènent aux portes de la transe, aux Plateaux Sauvages, au sein de ce théâtre du XXe arrondissement. « Ce lieu est tenu par une amazone reine, Laëtitia Guédon. Elle en a fait un lieu complètement hallucinant qui mêle tous les arts, à la pointe de l'innovation artistique. » Estelle Meyer propose une création qui unit le théâtre et la cérémonie païenne. Ces chansons sont comme des poèmes-flambeaux. Beaux. De la parole au chant, du cri à la littérature, la comédienne se donne généreusement dans un spectacle poétique, sensoriel et chamanique, transportées par des harmonies gitanes et orientales.

“Pour ne pas mourir asséchée de réalisme, se la coller un peu : la tendresse, comme une immense réponse. L'explosion de sororité et de bonté, la prière comme une vague, les yeux des animaux, le doux lait du ciel pour unifier tous les règnes, honorer la vie, l'aimer et lui faire des petits guilis. Foutre le feu. Un gros face-à-face avec l'espoir. Chaque nuit sera ouverte par une première partie, une femme que j'aime, une étoile dans la nuit puissante.”

Estelle Meyer se révèle en une sorte de poétesse rock, au tempérament généreux et incandescent. « Tu donnes du pouvoir aux légendes, Estelle, le monde s'ouvre comme un livre magique donnant accès à mille chambres secrètes, révélé à la lumière de ta voix, sans pudeur, car ta ferveur ne connaît pas de honte. L'extravagance est libre, le cœur brut, ferme et clairvoyant. », déclare son amie Judith Chemla, en préface de son spectacle *Sous ma robe, mon cœur*.

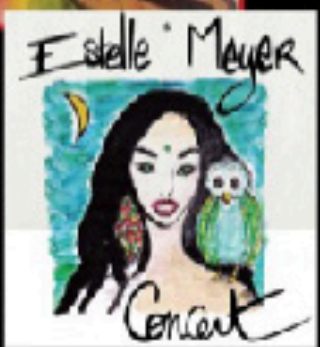
En 2019 son titre « **Pour toutes mes sœurs** » remporte le Prix de la Création du tremplin À nos chansons.

Estelle Meyer : poétesse confinée et féministe assumée

En confinement à Paris, Estelle Meyer écrit, compose, tout en contemplant la lune bleue et les astres. Elle redécouvre des trésors de contemplation, peint, dessine, et relit les Mémoires d'Hadrien, qui explore les affres du pouvoir et de la mélancolie. « Je suis dingue de Marguerite Yourcenar. Pour moi, c'est vraiment une nana qui ose, écrire sur la déesse Kali ou Marie Madeleine... qui sait trancher aussi, avec une plume tellement juste et précise. » À ses fidèles internautes, elle offre des bulles de poésie vocale, encourageant à ouvrir nos fenêtres intérieures. « C'est un signal de cette épidémie, il faut réagir, se réinventer. Nous avons aussi besoin de beauté. Vive la poésie qui rend le ciel si vaste ! »

Les dessins

d'estelle meyer



celles-qui-acent.fr

Estelle Meyer croit aussi en la sororité, la solidarité entre les femmes, ce qui nous lit d'un lien solidaire spécial. « Je me revendique féministe. Mais ce n'est pas une guerre, c'est une guérison qui doit se faire AVEC le masculin. » Son amoureux est souvent seul parmi toutes. « ce n'est pas facile de vivre avec une féministe », me dit-elle en riant. « Je suis aussi infiniment reconnaissante des femmes, de ces sœurs qui se sont battues pour nos libertés. Il y a encore tellement de travail, une éducation chez les hommes comme pour les femmes ».

À la question « qui sont les femmes qui pour toi, osent ? », spontanément Estelle Meyer me cite Gisèle Halimi. « On ne naît pas féministe, on le devient. Elle a osé dire non à un mariage forcé, puis exercer le métier d'avocate dans un milieu masculin. Ses plaidoiries sont magnifiques. Grâce à elle, entre autres, dès 1980, le viol est puni comme un crime. » Une autre personnalité qu'elle trouve inspirante est Delphine Horvilleur, écrivaine, philosophe et femme rabbin française. Elle évoque aussi Germaine Tillion, résistante ethnologue déportée à Ravensburg, la femme qui a osé écrire *Le Verfügbar aux Enfers*, dans lequel elle relate avec humour les conditions de détention. L'opérette sera mise en scène pour la première fois en 2007 au théâtre du Châtelet, à Paris. Dans un tout autre registre, Camélia Jordana fait partie de celles qui osent. « À seulement 27 ans, elle a déjà dessiné son chemin artistique, son propre parcours, en prenant des positions sociétales engagées. » Judith Chemla, actrice française et ancienne pensionnaire de la comédie française, est aussi une femme qui ose, dans sa foi comme dans ses choix de rôles.

Estelle Meyer, celle qui ose avoir encore des rêves

Estelle Meyer a osé créer un espace de non-négociation avec sa liberté. Écouter sa voix pour ouvrir une porte artistique qui la tentait beaucoup. Chanter ses propres textes au monde, par la nécessité de dire et de s'accomplir. Elle ose explorer la folie amoureuse aussi, ce qui lui a parfois demandé du courage : faire le mur, prendre des trains, des avions, des risques, pour rejoindre ses « amoureux ». Estelle vit dans l'urgence de vivre sa vie, sort danser en boîte de nuit "parce qu'il le faut maintenant". La comédienne ose entrer dans un processus chamanique, faire la danse de la lune au Mexique aussi. Enfin, Estelle ose prendre du recul avec son image, dans un univers médiatique où le poids des apparences peut être un fardeau. Son physique m'évoque celui de l'immense artiste mexicaine **Frida Kahlo**.

Adolescente complexée par son nez cabossé, Estelle Meyer est surprise lorsqu'elle découvre son visage sur grand écran à Cannes. Face à son immense projection, elle plaisante « très beau premier dinosaure, très expressif, cette meuf a un visage préhistorique... costaud quoi ! ». Rires. Femme à la beauté singulière, elle qui se définit comme « un dessin de Picasso à gras trait » ne souhaite pas changer.

Le clip "Donne-moi une chambre orientale" d'Estelle Meyer sort le 4 décembre sur sa chaîne YouTube. Réalisé par Caroline Deruas, il met en scène avec démesure une bande d'amazones tombant follement amoureuses d'un beau prince orientaliste. « Ce clip rend aux femmes avec humour, ardeur et truculence leur animus pénétrant et désirant, la liberté d'être sujet et non objet du désir et de dévorer sans pudeur l'objet rêvé dans un festin de fantasmes enfin assouvis. » Enfin un clip qui représente le désir dévorant, gaulue, des femmes et non l'inverse !

En prémisses de la sortie du clip, un concert-veillée solo aura lieu sur son compte Instagram le 3 décembre à 20h.

► Suivez Estelle Meyer sur sa [chaîne YouTube](#) et sur [estellemeyerlalouve](#).

Celles Qui Osent lui a demandé « Pourquoi la louve ? » À la fois secrète et puissante, la louve veille et la protège « Le chant de la louve à la lune m'ouvre une poésie et tout un monde imaginaire incroyable ! Ma première chanson s'appelait la louve. J'invitais toute la salle à hurler, comme des loups, à libérer un cri sauvage et joyeux. C'était beau. » Hâte de revoir Estelle Meyer au cinéma ? Patience, elle joue dans le prochain film de Sigrid Bouaziz et Chloé Bourges, Rupture(s). Si vous rêvez d'aller la voir chanter, la tournée de son spectacle Sous ma robe mon cœur reprend le 2 mars 2021 !

« Et, les filles, ÇA VOUS DIT D'ÊTRE DES PUTAINS DE DÉESSES ? »
Mille tendresses infinies à toutes. Merci Estelle Meyer.

MUSIQUE

Qui est Estelle Meyer, la mère-louve du clip « Donne-moi une chambre orientale » ?

- 11-12-2020 - 12:31



n a découvert **Estelle Meyer** comme actrice dans la Saison 4 de *Dix Pour Cent*, mais c'est en tant que chanteuse qu'elle nous offre le conte exubérant de *Donne moi une danse orientale*. Réalisé par **Caroline**

Deruas, le clip tourné à la pellicule mêle un mysticisme crû, des rites imaginaires et un humour débordant.

Artiste insatiable, Estelle Meyer est de tous les fronts. Au théâtre, on l'a vu sous les traits de la Princesse Europe au *in* du Festival d'Avignon pour le Birgit Ensemble. Sur le petit écran, on a été marqué au fer rouge par son interprétation d'Alex dans la saison 4 de *Dix Pour Cent*, incarnation parfaite de la muse almodovarienne. Au cinéma, à la radio et même à l'opéra, l'actrice joue des textes, prête son visage, traverse les époques ; Estelle donne sans retenue pour la fiction. Une fois tombés les masques, l'artiste se retrouve face à elle-même pour composer des chansons personnelles un brin mystiques, son espace nanti de liberté.

Un clip inspiré par la peinture orientaliste du 19ème siècle

Extrait de son livre-disque *Sous ma robe, mon cœur*, la chanson *Donne-moi une chambre orientale* joue d'une poésie polymorphe où l'appétit des mots n'a d'égale que son intention : « Ce clip rend aux femmes avec humour, ardeur et truculence leur animus pénétrant et désirant, la liberté d'être sujet et non objet du désir et de dévorer sans pudeur l'objet rêvé dans un festin de fantasmes enfin assouvis. » Réalisé en pellicule par **Caroline Deruas** (scénariste pour Valeria Bruni-Tedeschi et Philippe Garrel), le conte bariolé imagine Estelle Meyer en mère-louve dévoreuse d'homme, festoyant aux côtés de sa tribu d'amazones au bord d'une rivière. À la fois nourrie par un mysticisme oriental, un humour débridé et une audace plastique, cette peinture filmique inspirée par le courant orientaliste du 19ème replace la femme au centre du cadre, faisant d'Estelle Meyer la mère nourricière d'un féminisme fiévreux et exubérant.

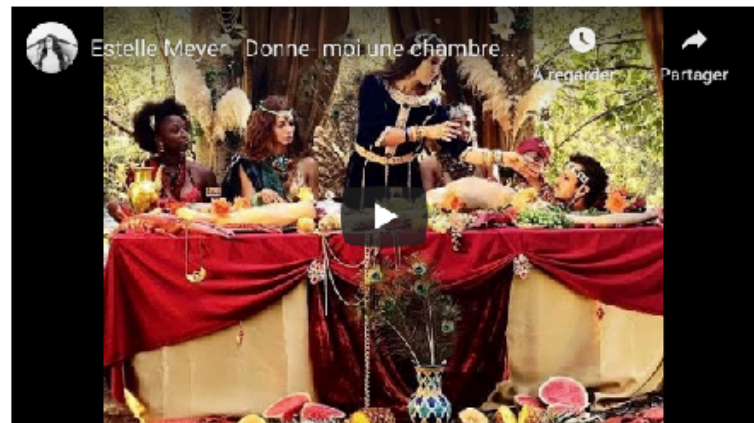


DANS TA FACE - LA FACE B

06/12/2020

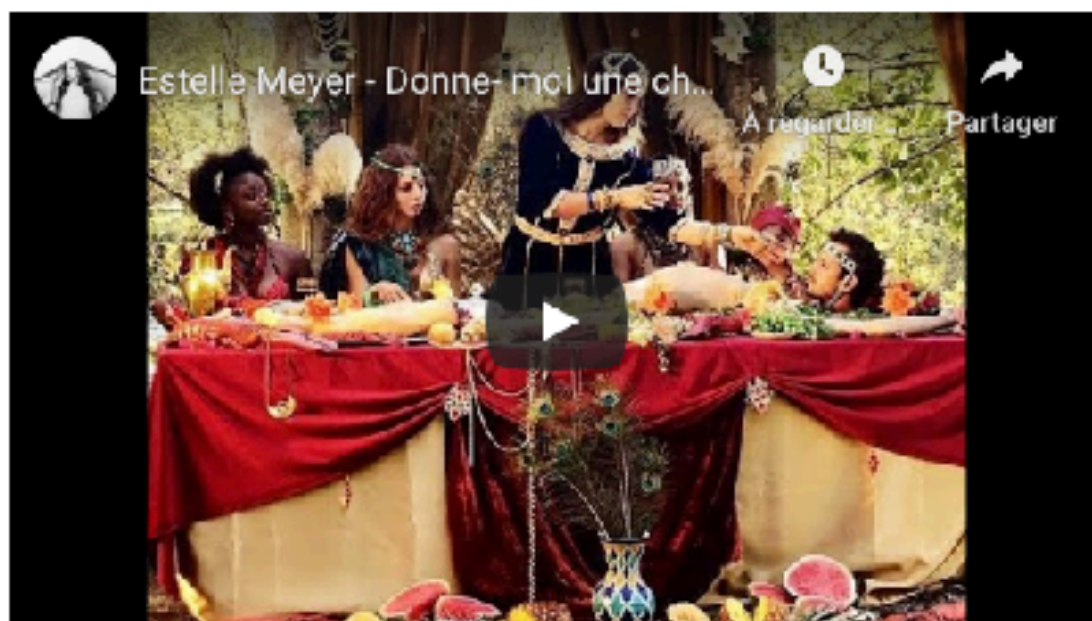
Estelle Meyer – *Donne-moi une chambre orientale*

Si l'on connaît **Estelle Meyer** pour son talent d'actrice et de chanteuse, elle se dévoile ici en sorcière orientale, tant sensuelle qu'envoûtante. Parée de sa chevelure brune, habillée de doré et de bijoux luxuriants; elle aborde pourtant un sabre – symbole de force et de puissance. Un aspect qu'elle partage avec toutes ses sœurs, puisque la réalisatrice **Caroline Deruas** inverse les rôles dominants-dominés. Chacune des Amazones, qu'elle soit guerrière rouge ou sirène incandescente, inverse les rapports de force avec l'homme jusqu'au point de le manger. On pourrait aussi voir une ré-appropriation de son identité, de part les aspects orientaux au sein de la musique et de l'esthétique sortie d'un conte des *Milles et une nuits*. Venant renforcer toute la sensualité du clip et pour cause l'artiste écrit « *On la voulait puissante, hiératique, la force d'une reine immédiate, belle, étincelante comme le soleil lui-même, astre cuivre, or et nuit, éclat d'éclair du jour. Archaïque sauvage et grande prêtresse. Pénétrante, désirante, libre.* » Alors, qu'on leur **Donne une chambre orientale** !



Estelle Meyer – *Donne moi une danse orientale*

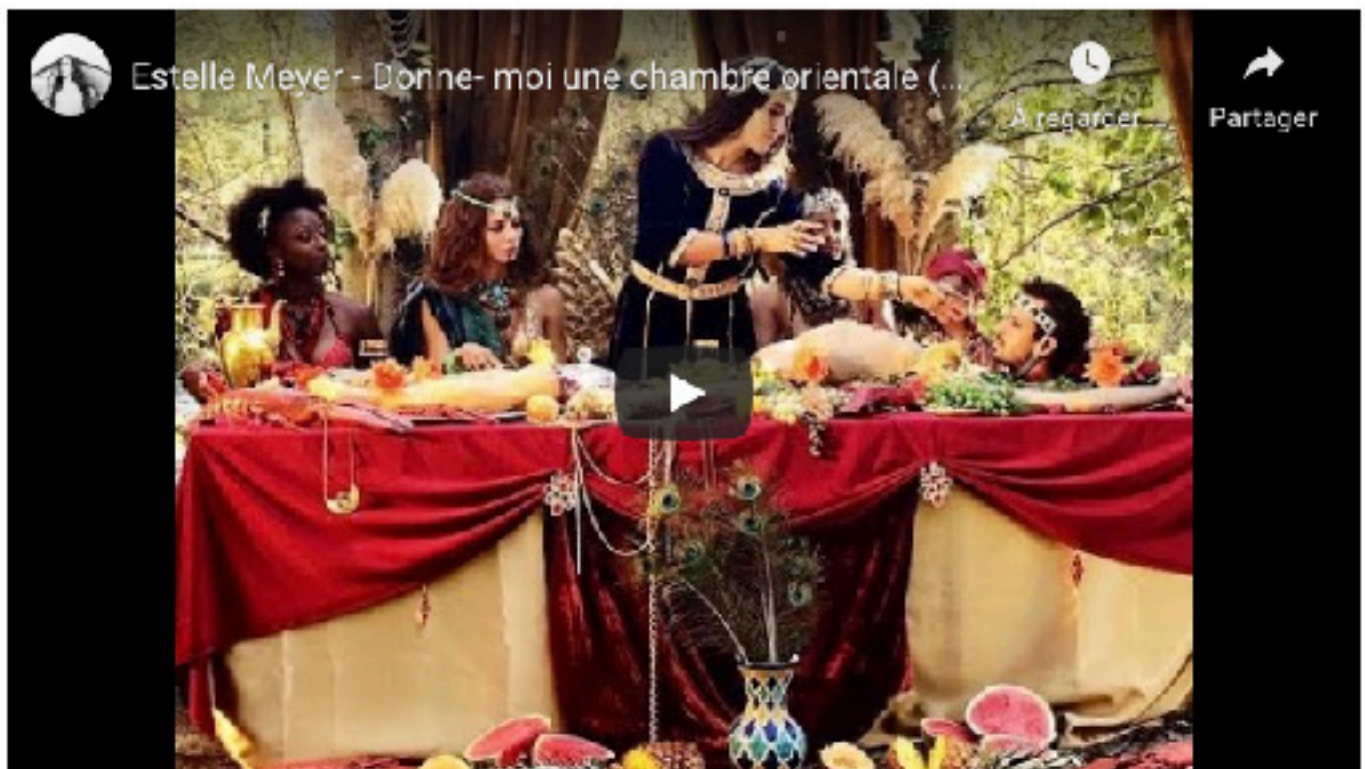
Le nom d'**Estelle Meyer** vous dit certainement quelque chose, puisque vous avez pu l'apercevoir dans certains films ou séries sur votre petit écran. Mais aujourd'hui, c'est sa casquette de chanteuse incandescente qui transforme tout ce qu'elle touche en poésie, qu'elle revêt pour nous présenter le clip de son conte d'inspiration orientale « *Donne-moi une danse orientale* », extrait de son EP *Sous ma robe, mon cœur*. Un titre dont cette fêreuse de rituels a confié la réalisation du clip à **Caroline Deruas**, qui a opté pour un tournage à la pellicule pour coller à la personnalité d'Estelle, dont le féminisme n'est plus prouver.



Estelle Meyer veut une danse orientale

© 4 décembre 2020  Christophe  News Musique  0

Nouvelle sortie qu'on a envie de vous présenter ce jour, celle d'**Estelle Meyer** qui propose un clip tourné à la pellicule de « **Donne moi une danse orientale** », un conte d'inspiration orientale réalisé par **Caroline Deruas**.



Ce clip rend aux femmes avec humour, ardeur et truculence leur animus pénétrant et désirant, la liberté d'être sujet et non objet du désir et de dévorer sans pudeur l'objet rêvé dans un festin de fantasmes enfin assouvis.

Estelle Meyer : « L'écriture ouvre des chambres assez secrètes »

17 DÉCEMBRE 2019 | PAR YAËL HIRSCH

Nous rencontrons **Estelle Meyer**, actrice, chanteuse et aussi un peu chamane, le lendemain de ses premières Folies Bergères, en première partie de Jeanne Cherhal. Alors que nous l'avions rencontrée à Cannes à l'ACID dans *Rêves de Jeunesse* d'Alain Raoust (lire [notre interview](#)), nous la retrouvons dans un joli café du 11^e arrondissement de Paris, autour d'un jus de fruits et d'une salade toute douce. Estelle Meyer a lancé son projet musical cette année, avec *Sous ma robe, mon coeur*, un livre-disque habité, où son timbre grave et ses airs rétros chantent la sororité, des cantiques et évoquent des lignées qui vous habitent...

Comment s'est passée la première partie de Jeanne Cherhal aux Folies Bergères ?

J'étais étonnée de ne pas avoir peur. La salle était pleine et le public très accueillant. Dans les ors et le décor très rococo des Folies Bergères, je me suis sentie très heureuse tout de suite et j'aime beaucoup Jeanne. Nous avons joué ensemble au théâtre dans « Songe et Métamorphose », mis en scène par Guillaume Vincent. C'était autour des Métamorphoses d'Ovide et du Songe. Nous formions un couple : le roi et la reine des fées. C'était du chant lyrique mais nous avons tout transposé d'une octave avec des ingénieurs de l'IRCAM. Tout l'aspect magique de la forêt était traité par de la musique classique. Cela nous a beaucoup rapprochées... Comme chanteuse et actrice, elle m'a impressionnée et comme femme, j'ai tout de suite aimé son humilité et sa pudeur. C'est une rencontre forte.

Ce matin vous sentez-vous « chouette nocturne, une gitane brûlante aux grelots d'or, une princesse moscovite travestie, une louve blanche de l'immense ou une plume » ?

Franchement, ce matin, je me sens plus empereur de Rome bourré. Je suis venue à pied de chez moi, j'avais envie de prendre l'air, je me sentais vivante, je sentais de la force dans mes jambes mais en même temps je me sens un peu plume parce que je me sens aussi très légère, pas le poids de mon être, plutôt quelque chose qui va, comme dans l'eau. Ça coule, une douceur.

Dans votre album, qui est aussi un livre et un spectacle, le spectaculaire et l'intime s'entremêlent. Comment menez-vous les deux de front ?

J'adore le côté chaud. Parfois, j'ai l'impression de contenir neuf personnes, de m'élargir pour me laisser emporter par ce qui me traverse pour devenir un corps spectaculaire. Après avoir assumé cette puissance, ce grand tambour, il y a aussi la grande fragilité. J'ai vraiment les deux en moi qui alternent aussi selon les chansons. Chaque chanson est écrite dans un moment de creux, de nécessité, d'orgasme de vivre, de rage ou de grande nudité... Ce sont des prières ou des manifestes où j'exprime tous mes visages. Tous ces visages se succèdent avec joie, ils sont contents d'être convoqués et il y a une farandole de mes intimes qui peut s'exprimer.

Votre chanson « Pour toutes mes sœurs », ainsi que le clip convoquent les femmes du monde. Vous êtes à la fois comédienne de théâtre, de cinéma et chanteuse. Vous êtes au cœur de l'avant-scène des changements de la condition des femmes. Comment analysez-vous les changements depuis #metoo ?

Dernièrement, j'étais à Marciac avec l'Orchestre National de Jazz pour créer le premier opéra jeune public « Dracula ». Je jouais Dracula. Beaucoup d'enfants demandaient « mais c'est un homme ou une femme ? » Et je disais : « La vampire d'aujourd'hui, le ciel m'a donné ce teint livide, m'a fait mâle et femelle ». Par ailleurs, le directeur de l'Orchestre National de Jazz était auparavant physicien et parlait de l'univers, de l'expansion de l'univers, de la vitesse de la lumière. Moi, je suis une fervente, j'aime prier, j'aime trouver une trace de Dieu dans tout, de la divinité en tout cas, de l'infini dans les choses. Et en parlant avec ce scientifique cartésien, je me suis rendu compte que j'avais une intelligence émotionnelle. Et cette question de ce qui est en train de changer, je l'aborde avec émotion. Mais en même temps, j'arrive avec mon regard de philosophe, avec ce rapport au temps peut-être plus large, moins collé aux faits. Et je me dis que c'est un peu comme la fin de la société à deux vitesses entre les noirs et les blancs aux États Unis dans les années 50. C'est comme si les femmes étaient le dernier peuple opprimé, avec beaucoup de subtilité ; un esclavage très fin dont on commencerait à se rendre compte... Ce qui m'a beaucoup frappée dans le discours d'Adèle Haenel, c'est lorsqu'elle a dit « que la révolution ça se fait aussi dans sa famille ». C'est tellement vrai. Quand j'ai fait la chanson « A toutes mes sœurs », j'ai filmé 58 femmes dont ma mère, des mères spirituelles, des figures importantes. Il y a des sociologues, des réalisatrices, des actrices, des danseuses, des femmes que je trouvais belles. Quand on m'a présenté à ces femmes, je suis rentrée en voiture, j'étais tremblante : je sentais que j'avais fait quelque chose d'important pour moi, pour ma lignée, pour mes grand-mères, pour toutes les lignées de femmes. J'avais l'impression d'avoir provoqué une réparation importante au point même que mon père et mes frères écoutent cette chanson.

Quelles ont été leurs réactions ?

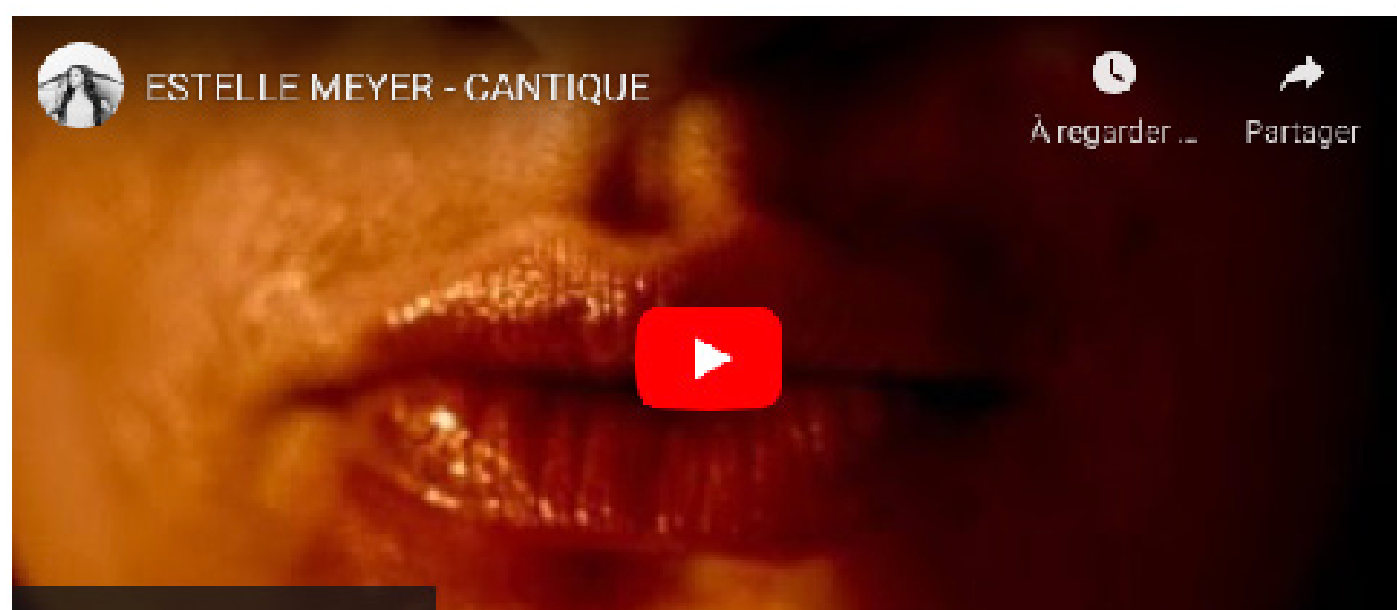
Assez pudique et aussi assez étonnés du succès : nous avons eu plus de 50 000 vues sur Facebook. Ils ont réagi un peu comme des enfants contents qui ont l'air de dire « on la regarde grandir ». Pudiques mais généreux.

Pouvez-vous nous parler de vos ateliers avec des femmes lors de votre résidence aux Plateaux sauvages ?

Lorsque l'on m'a demandé ce que je voulais faire en médiation culturelle pour cette résidence, j'ai tout de suite dit : « un cercle de femmes ». C'était évident, je suis aussi très inspirée par le chamanisme, toute la culture amérindienne que j'ai découverte il y a 6 ans et alors que je commençais à chanter. Avec ce groupe de femmes, je voulais travailler sur la magie, sur la sororité, sur le divin aussi, le grand féminin, sur un endroit de confiance où on peut parler à travers un atelier d'écriture et d'improvisation. Pour la première session, j'avais le trac. Il y avait dix femmes de 23 ans à 72 ans et j'avais apporté une petite photo de ma mère, une petite Athéna, une chouette. Je les ai toutes mises en cercle, avec des coussins oranges, des essences pour que ça sente bon ; j'avais envie que cela soit doux. Il y avait des néons, je les ai éteints. J'avais apporté des petites lampes et j'ai mis de la lumière douce. L'une des femmes s'appelait Zoé, cela veut dire la vie. Une autre avait des soucis d'oreilles. On a confié au petit feu d'Athéna le soin de purifier (pas brûler) ses appareils auditifs. Une autre a dit que parfois il vaut mieux être sourd que d'entendre des conneries. Une autre ne savait pas qui elle est et son nom veut dire prophète alors on l'a appelé petit prophète. Je leur ai aussi fait écrire une lettre à un ou une de leur ancêtre, une lettre à elles-mêmes ; ensuite nous nous sommes mises en cercle, je les ai fait chanter en fermant les yeux, un chant libre, nous avons partagé des berceuses, dans une douceur et nous avons vraiment vécu... Puis chacune a prononcé un mot qui lui venait : « lignée », « gratitude », « sang », « famille » et elles ont écrit sur le sujet. L'objectif était d'offrir carte blanche à chacune sur ce qui la fondait.

Un cercle de femmes... En même temps, pour la musique de l'album et du spectacle, ce sont deux hommes qui vous entourent...

Parce qu'on a besoin des hommes, on a besoin des deux énergies, on est dans un monde complémentaire et moi je sens le silence de mes deux musiciens, à la fois très féminin et très puissant. Grégoire rentre dans le piano, il le croque dans ses mains. Et en même temps il est capable d'infinies douceurs. Pierrot, c'est pareil, c'est un batteur d'une immense subtilité : des ailes de colombe ! Il y a une chanson qui s'appelle « Mes cardinales », je suis arrivée en disant « Voilà j'ai une chanson sur les règles » et ils ont dit « ok ». Ils m'aident et me donnent de la force pour garder pied.



Parlez-nous du disque et de son mélange des genres...

Je compose et j'écris quelque chose de différent pour chaque chanson. Par exemple, « Il y a » qui est le premier titre a commencé sur le piano et, au début, je n'arrêtais pas de pleurer. Je crois que l'écriture ouvre des chambres assez secrètes. Il y avait dans mon cœur des statues glacées et peut-être même une détresse. J'ai pensé à une scène de la bande dessinée Le Chat du Rabbín, celle où le rabbin dialogue avec un chaman et un homme musulman dans le désert et j'ai écrit « Des vieux rois qui se rencontrent pour parler de leurs trauvailles, quand à vivre pour auoir moins mal.» Face au grand gouffre du monde, à ce mystère d'être là, comment fait-on ? Je suis fascinée par le silence du désert. Cela me fait aussi penser au poème de Sully Prudhomme « le vase où meurt cette verveine, d'un coup d'éventail fut brisé, le coup dut l'effleurer à peine. N'y touchez pas il est brisé, il est fêlé ». Le silence est une fêlure si fine que personne ne la voit à l'œil nu. C'est quelque chose d'absolument délicat et cela me fascine.

Il y a votre texte, mais il y a aussi la musique...

La musique n'est pas raisonnable, parce qu'elle n'est pas intellectuelle, elle ouvre vers un autre sens que celui porté par le mot. Lorsque le mot et la musique communiquent, l'on est touché par des mondes à la fois contraires et complémentaires. Vous pouvez, par exemple, entendre chanter dans une langue que vous ne connaissez pas et pleurer. C'est ça que je cherche avec la musique. C'est l'endroit qui vous saisit sans comprendre, sans auoir besoin de comprendre. Avec dans sa matière, plusieurs niveaux d'écoute et de sens. Je pense qu'on comprend le sens d'une voix auant de comprendre ce qu'elle dit. Parce qu'on vient d'un ventre d'où l'on entendait des sons, des choses, des mots et des vibrations. Parce que l'on a besoin de rythmes, on a besoin de tambour, de la délicatesse du piano, parce que je ne suis pas tous les instruments à la fois, parce que j'ai besoin de l'autre aussi.

Parlez-nous du titre a priori léger « Mon petit amour ».

Cette chanson plaît beaucoup, mais « Mon petit amour » c'est quand même un moment de déchirure. Un moment où on ne sait pas si l'amour va continuer ou mourir, dans une espèce de peine et de joie des matins où tu es mal d'amour. En même temps, il y a quelque chose d'assez enfantin, d'apparemment léger et je ne saurais pas expliquer pourquoi j'ai fait une chanson comme cela. Je suis toujours une nécessité, j'entends un air qui vient et des mots qui le suivent. Tout arrive par petits blocs.

Entre cinéma, scène, chansons et textes, à quoi ressemble votre programme de l'année 2020?

2019 a été une année de grande floraison. J'ai l'impression que chaque saison me précise, comme si j'étais encore un bébé dans le ventre avec des dernières finitions à ciseler. Pour l'instant, il y a une intelligence de l'univers qui fait que les choses se lisent dans un ordre qui me convient. Cette rentrée, j'ai fait un spectacle de théâtre auquel je tenais beaucoup ; en ce moment, j'arrive à tourner pour la prochaine saison de la série Dix pour Cents et c'est aussi une période de chant ; et en 2020, je crée un autre spectacle qui sera aux Bouffes du Nord autour de l'œuvre de Garcia Lorca avec Daniel San Pedro qui met en scène et Camelia Jordana, Aymeline Alix, Zita Hanrot, Johanna Nizard... Nous jouerons des sœurs et aurons chacune trois morceaux de musique entre le poème et le chant. Je n'ai pas envie de choisir entre musique, théâtre et cinéma. Cette multiplicité de canaux pour arriver à l'autre me plaît et crée un lien aux autres. Je n'aimerais pas n'être que dans mon monde : il est tellement beau et il me plaît, mais je sens aussi que j'ai besoin régulièrement d'être nourrie, dirigée pour apprendre. La liberté que je rencontre dans la musique, l'intime que je rencontre dans mes textes, dans mon silence, dans ma chambre, rejaillissent sur ma façon de jouer ; cela me donne de la force sur la scène. Il y a un rapport jouissif, gourmand à se donner et à s'amuser de mes transformations mais il faut être aussi peut-être un aigle qui veille à la question : « A quel service ? Pour dire quoi ? » Et ce n'est pas rien de porter un texte trois ou six mois, comme si je ne voulais pas faire n'importe quoi, mais être en vibration, être un beau flambeau, avec des responsabilités pour moi et pour les autres aussi.

Enfin, pouvez-vous parler de votre expérience au festival **Les aventuriers à Fontenay-sous-Bois...**

Avant même le concert du 14 décembre, on m'a demandé d'apporter un objet pour en faire cadeau au public, comme pour faire un petit autel des gens qui sont passés par ce festival. Vous imaginez bien j'ai adoré... Un objet ça reste.

visuel : (c) Fred Chapotat

[EP] Estelle Meyer – Sous ma robe, mon cœur

22 octobre 2019 | Juliette Poulain

 Facebook

 Twitter

 Email

Sorti le 17 octobre, « Sous ma robe, mon cœur » est le tout premier livre-disque d'Estelle Meyer, dont le nom s'inscrit petit-à-petit dans le monde musical. Si vous ne l'avez encore jamais croisée en concert, en revanche, vous pourriez l'avoir vue sur les planches de l'Odéon, sous la direction de Guillaume Vincent, ou à Avignon avec le Birgit Ensemble, et même au cinéma dans « Rêves de Jeunesse » d'Alain Raoust, présenté à Cannes en mai dernier. Vous l'aurez compris, il n'y a pas seulement sa formation de chant lyrique qui fait d'Estelle Meyer une artiste avide de création en tous genres, fermement déterminée à installer sa poésie féministe au cœur de la chanson française actuelle.

Poussée comme un cri du cœur en quête de mots justes, la voix pleine de caractère d'Estelle Meyer domine ces six titres. Dès l'ouverture (« Il y a »), surprenante tant elle est grandiose et semblable à une apogée dramatique, la lenteur et la gravité de la musique grondent un instant puis s'apaisent pour frayer un chemin à la voix indétrônable de la conteuse. Elle nous tend spontanément la corde pour nous rapprocher un peu plus de ce qui grouille en elle depuis des mois. L'ancre est levée, les matelots sont sirènes, sont têtes de femmes.



Et ce n'est pas le titre phare, « Pour mes sœurs », qui affirmera le contraire. Sur un air de piano-bar, Estelle Meyer hisse son hymne à la féminité en s'exclamant avec exactitude et habileté : « *Tous sortis d'un ventre, d'un sexe de femme, tous sortis d'un utérus de dame, nous sommes vos mères, vos sœurs, vos femmes [...] nous sommes la moitié de l'humanité [...]* ». Sur ces paroles, le clip sorti en mars dernier révèle avec beauté une diversité de portraits féminins. Et les revendications d'Estelle ne s'arrêtent pas là. Sur « Mes Cardinales », elle sublime sans filtre le cycle menstruel. Au fil de « Mon p'tit amour » et « Cantique », elle nous offre un détour par les îles de ses amours inachevés, sans pour autant sombrer dans un écueil larmoyant, puisque ces deux ballades nous emmènent vers « Donne-moi une chambre orientale », clôture joviale aspirant à danser. Bref, « *Sous ma robe, mon cœur* » a quoi (r)éveiller les consciences, sillonnant les mers sans tanguer.



« *Sous ma robe, mon cœur* » d'Estelle Meyer, livre-disque disponible depuis le 17 octobre 2019 chez Major.ette.



Accueil > Concerts > Autre concert > ESTELLE MEYER + ROVSKI

CONCERTS

ESTELLE MEYER + ROVSKI

LA MANUFACTURE CHANSON



Concert en co-plateau !

ESTELLE MEYER

"Fais de moi un homme", "Pour toutes mes sœurs", "Cantique" Autant de poèmes, de chansons tout droit sortis du cœur et des grands appels d'Estelle Meyer. Cette artiste puissante – entre la chamane et la poétesse rock - nous offre son univers généreux, mystique et décalé. Estelle Meyer est amoureuse de la beauté. De son timbre unique tout de velours griffé et de feutre incandescent, elle chante à s'en ouvrir le ventre, un monde ré-enchanté par la poésie.

INFORMATIONS
PRATIQUES

LA MANUFACTURE CHANSON

124 avenue de la République
75011 Paris

[VOIR SUR LA CARTE](#)

DATES :

Le vendredi 10 mai 2019
de 20h30 à 22h30

PRIX :

Payant - A partir de 10.99€

SUR RÉSERVATION :

[Site internet](#)

S'Y RENDRE :

2, 3 : Père Lachaise (158m) 2 :
Ménilmontant (490m)

CONCERTS REVIEW

30 juin 2019

concerts-review.over-blog.com

30 JUIN 2019

Estelle Meyer au Lyncéus Festival, Esplanade de la Banche, Binic, le 28 juin 2019



Estelle Meyer au Lyncéus Festival, Esplanade de la Banche, Binic, le 28 juin 2019

Depuis le 27 juin, Binic vit au rythme du **Lyncéus Festival**, un événement dédié aux écritures contemporaines, que ce soit en programmant des pièces de théâtre, en accueillant des conférenciers ou en organisant des débats ou des séances de lecture, sans oublier la chanson, quatre artistes sont prévus.

Tu as choisi un des concerts d'Estelle Meyer, donné sous un chapiteau dressé face à la plage de la Banche.

En mars dernier, tu avais croisé la jeune comédienne, chanteuse, poétesse lors de la carte blanche à L (Raphaële Lannadère) à La Ville Robert à Pordic.

A l'époque, son talent et sa forte personnalité avaient sidéré l'assistance, ce soir elle vient présenter son propre spectacle, basé sur un premier livre-disque, « Sous ma robe, mon coeur », dont la sortie est annoncée en octobre.

20:35, une cloche invite les écoliers à quitter la cour de récréation, ou la plage, et les invite à prendre place sur les bancs de maternelle installé face au minipodium.

Estelle et le pianiste Grégoire Le Touvet (fondateur du projet Les Rugissants, un ensemble à géométrie variable à la croisée du jazz, du rock progressif et de la musique contemporaine) attendent que la marmaille soit assise.

La grande, Estelle, pieds nus, comme il sied à une sauvageonne, nippée d'une longue robe aussi noire que ses yeux, entame a capella un lament originaire d'Amérique latine, ' Duerme '.

Le chant est grave, poignant, embrasé, il inspire la déférence.

Tandis que la voix, lyrique, marque une pause et que l'artiste semble transformée en statue de sel, le piano attaque un impromptu pas follement folâtre, un bref instant de silence méditatif précède le titre ' Lune d'argent ' , le chant récitatif permet de bien discerner le propos mystique.

CONCERTS REVIEW

30 juin 2019

concerts-review.over-blog.com

Après un bonsoir, Binic, gracieux, le duo attaque le plus ancien et féministe ' Septembre ', gravé sur l' Extended Play 'La louve aux étoiles' .

Braves gens, pouvez-vous vous marteler le thorax comme un tambour, accélérez le tempo, s v p, vous remplacerez notre batteur, absent, pour rythmer ' Les Invalides ', une peinture néo-classique de la ville lumière.

Grégoire amorce ensuite le tribal et tourbillonnant ' Felicidad ' avant un nouvel appel à la participation et à la communion, pouvez-vous saluer votre voisin(e) et échanger quelques mots avec lui/elle, ce sera une mise en condition idéale pour le chant d'amour, ' Mon amoureux ', qu'elle fait précéder d'une chorégraphie furtive.

Si le thème et le ton évoquent ' Mon homme ' popularisé par Mistinguett, l'approche s'oriente plutôt vers Barbara ou Jeanne Moreau.

C'est pas banal un homme qui lit à la fois l'Equipe et Shakespeare!

Je fais appel aux hommes virils et solaires, qui fait partie de cette catégorie?

Vous pensez faire l'affaire, Monsieur, OK... ' Fais de moi un homme '.

Ce titre coquin évoque Magali Noël chantant Boris Vian.

Elle est terrible, Estelle, elle roule des yeux, chante avec conviction d'une voix expressive, remue nos tripes et nous fait sourire.

Avec la suivante ('Bleu') je vous trimballe dans une ville mystérieuse, suivez le guide....

Grégoire délaisse ses pianos, empoigne une guitare sèche, le duo a entamé ' Mon petit amour est mort ' qui te rappelle Anne Sylvestre.

Après une cascade mal calibrée qui se termine sans heurts, Binic se voit proposer de se muer en fleuve agité, la mélodie africaine, aux coloris pointillistes, nous emmène loin, très loin, de la Bretagne dans une contrée où les derniers fauves se foutent des algues vertes et du glyphosate.

'Il y a' débute par un raid wagnérien, l'orage (joyeux) gronde dans son coeur, tandis que les forêts brûlent.

Que d'images!

'La gitane' est probablement le morceau qui lui colle le plus à la peau, il y a du Brel chantant 'Les vieux amants' dans ce texte beau à en pleurer.

Une séance de spiritisme collectif précède ' Pour toutes mes soeurs ', une pièce au groove infectieux, chantant toutes les femmes, nées nues et belles!

On retrouve la force et l'expressivité d'une Alice Dona, ou d'une Jeanne Cherhal, dans la démarche artistique de la fouguese gitane qui décide de nous enclaver dans ' Une chambre orientale ' pour conclure un set ovationné par une audience enthousiaste.

Binic la rappelle et c'est avec un 'Cantique' arabo-andalou, d'une sensualité à fleur de peau, que s'achève ce concert lumineux.

CONCERTS REVIEW

30 juin 2019

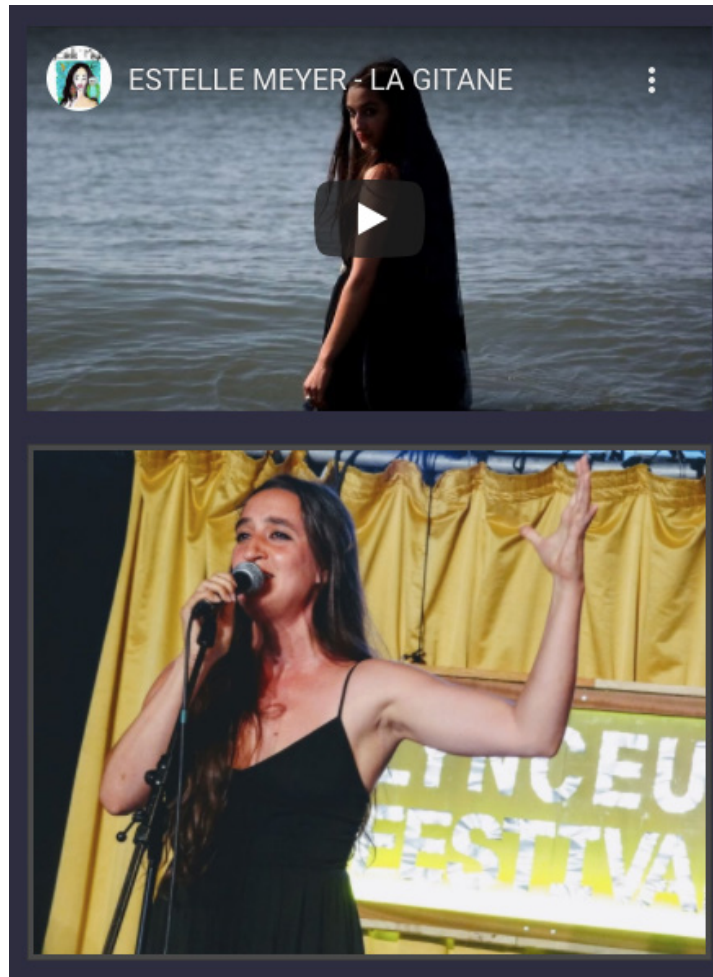
concerts-review.over-blog.com



CONCERTS REVIEW

30 juin 2019

concerts-review.over-blog.com



Sous ma robe, mon cœur d'Estelle Meyer

12 novembre 2019 / dans Agenda, Paris, Théâtre musical / par Dossier de presse



Sous ma robe, mon cœur vous invite à un concert singulier, un voyage au travers des mots, des sons, des chants d'Estelle Meyer. Elle vous convie à une grande cérémonie, un spectacle poétique, sensoriel et chamanique. Littérature, poésie, théâtre, chant lyrique, harmonies gitanes et orientales : à l'occasion de ce grand rituel, Estelle Meyer vous offre tous ses visages.

Actrice et chanteuse, Estelle Meyer se forme au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Elle joue au théâtre avec le Birgit Ensemble, François Orsoni, Guillaume Vincent, Pierre Notte, Joséphine Serre, Nathalie Fillion... Au cinéma avec Sara Forestier, Alain Raoust, Fabienne Godet. Elle est également auteure compositrice interprète. Elle a reçu en 2019 le Prix de la Création du tremplin À nos chansons pour son titre Pour toutes mes sœurs.

Sous ma robe, mon cœur

Collaboration artistique Joséphine Serre

Ingénieur du son Antoine Morelon

Création lumière Tom Honoré

Costumes Suzanne Veiga Gomes

Jeu et chant Estelle Meyer

Piano Grégoire Letouvet

Batterie Pierre Demange

Production Major.ette

Coréalisation Les Plateaux Sauvages

Coproduction Théâtre des Pénitents de Montbrison

Sous ma robe, mon cœur est édité aux Éditions Riveneuve-Archimbaud. Sortie nationale le 17 octobre 2019.

DU MARDI 12 AU SAMEDI 16 NOVEMBRE 2019 – 21H

Les plateaux Sauvages

Mots-clés : Estelle Meyer



CONCERT - CHANSON VARIÉTÉ 


Pascal Mary / Estelle Meyer

QUAND, OÙ ?
 le 06/12/2019 à 20h30
[Foyer Georges Brassens : Voir les autres événements](#)
 Place Roger Salengro
 Beaucourt
[Voir le plan d'accès](#)

ORGANISATEUR
 La Maison Pour Tous
 03.84.56.96.94

INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES
 Accès adapté aux personnes à mobilité réduite

TARIFS
 Plein tarif : 20.00 €
 Enfants (Pour les - de 12 ans) : 10.00 €
 Carte Avantages Jeunes : 9.00 €
 Réduit : 18.00 €

 Partager 0
 Tweeter

Pascal Mary: Coup de cœur du Festival d'Avignon, voici une autre belle découverte et pourtant Pascal Mary sévit déjà depuis quelques années... À travers un univers singulier, des chansons ciselées, une simplicité et une proximité désarmantes, une musicalité inspirée portée par une voix au souffle et au timbre remarquables, Pascal Mary est un artiste complet, généreux, authentique et attachant. Estelle Meyer: Estelle Meyer est une belle découverte. Avec autant de poèmes et de chansons, tout droit sortis du cœur, des rêves, ou des appels à la lune de cette artiste sauvage. Estelle Meyer offre son univers généreux, mystique et décalé entre la chamane et la poétesse rock. Amoureuse de la beauté, de son timbre unique tout de velours griffé et de feutre incandescent, elle chante à s'en ouvrir le ventre, un monde réenchanté par la poésie.

PASCAL MARY + ESTELLE MEYER

BEAUCOURT (90500) - Foyer Georges Brassens

Vendredi 06/12/2019



Rencontre chanson

PASCAL MARY

Pascal Mary : piano

Coup de cœur du Festival d'Avignon, voici une autre belle découverte et pourtant Pascal Mary sévit déjà depuis quelques années...

À travers un univers singulier, des chansons ciselées, une simplicité et une proximité désarmantes, une musicalité inspirée portée par une voix au souffle et au timbre remarquables, Pascal Mary est un artiste complet, généreux, authentique et attachant.

Drôle, poignant, provoquant ou grinçant, seul au piano, de la détresse à l'enchantement de vivre, il ose tout sans malveillance et l'on en sort nourri, apaisé et heureux.

ESTELLE MEYER

Estelle Meyer : chant · Grégoire Letouvet : piano et clavier · Pierre Dérange : batterie

Estelle Meyer est une belle découverte. En pleine trentaine, c'est une artiste complète. Sortie du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, formée au chant lyrique, elle diversifie ses visages. Auteure, compositrice interprète, elle sait intégrer magnifiquement, sur scène, ces différentes formations.

« Fais de moi un homme », « Pour toutes mes sœurs », « Le chant des étoiles »...

Autant de poèmes et de chansons, tout droit sortis du cœur, des rêves, ou des appels à la lune de cette artiste sauvage. Estelle Meyer nous offre son univers généreux, mystique et décalé entre la chamane et la poétesse rock. Amoureuse de la beauté, de son timbre unique tout de velours griffé et de feutre incandescent, elle chante à s'en ouvrir le ventre, un monde réenchanté par la poésie.

Horaires : 20h30

Tarifs : De 9€ à 20€

Estelle Meyer – *Sous ma robe, mon cœur*

Posté le 18 octobre 2019 by Les Oreilles Curieuses



Estelle Meyer fait partie de ces rares artistes à assurer une double casquette. Aussi chanteuse que musicienne, elle suit ces deux passions depuis un bout de temps. Cette année, elle présente son nouveau livre-disque intitulé *Sous ma robe, mon cœur*.

Composé de six titres, Estelle Meyer continue à marcher entre conformisme et décalé. Accompagnée de Gregoire Letouvet au piano et de Pierre Demange à la batterie, notre hôtesse dévoile son univers complètement à part sur ces morceaux comme « Il y a » qui ouvre le bal mais également « Pour toutes mes sœurs » et « Mon p'tit amour ». La musicienne et comédienne fait parler sa sensibilité artistique et ses convictions féminines sur « Mes Cardinales » et « Cantique » rendant ce *Sous ma robe, mon cœur* un livre-disque convenable à l'écoute.

Note: 6/10

MUSIQUE



La playlist popopopop

20 OCTOBRE 2019 | PAR ANTOINE COUDER

Cette semaine, Sônge, Gambi, Lil Tjay, Estelle Meyer, et Yolande Bashing.

Pour toutes mes sœurs — Estelle Meyer

Si tu ne peux pas, je vais le faire à ta place : danser, aimer et puis jouir putain, jouir. Estelle envoie la purée entre cabaret berlinois et proto scat de diva jazz. C'est tél-Lu-Rique quasiment étudié pour Marlene Schiappa qui va a-do-rer ! Ça vous gêne ? Nous, pas du tout.



INDIEMUSIC

22 octobre 2019

indiemusic.fr

[EP] Estelle Meyer – Sous ma robe, mon cœur

22 octobre 2019 | Juliette Poulain



Sorti le 17 octobre, « Sous ma robe, mon cœur » est le tout premier livre-disque d'Estelle Meyer, dont le nom s'inscrit petit-à-petit dans le monde musical. Si vous ne l'avez encore jamais croisée en concert, en revanche, vous pourriez l'avoir vue sur les planches de l'Odéon, sous la direction de Guillaume Vincent, ou à Avignon avec le Birgit Ensemble, et même au cinéma dans « Rêves de Jeunesse » d'Alain Raoust, présenté à Cannes en mai dernier. Vous l'aurez compris, il n'y a pas seulement sa formation de chant lyrique qui fait d'Estelle Meyer une artiste avide de création en tous genres, fermement déterminée à installer sa poésie féministe au cœur de la chanson française actuelle.



Poussée comme un cri du cœur en quête de mots justes, la voix pleine de caractère d'Estelle Meyer domine ces six titres. Dès l'ouverture (« Il y a »), surprenante tant elle est grandiose et semblable à une apogée dramatique, la lenteur et la gravité de la musique grondent un instant puis s'apaisent pour frayer un chemin à la voix indétrônable de la conteuse. Elle nous tend spontanément la corde pour nous rapprocher un peu plus de ce qui grouille en elle depuis des mois. L'ancre est levée, les matelots sont sirènes, sont têtes de femmes.



INDIEMUSIC
22 octobre 2019
indiemusic.fr

Et ce n'est pas le titre phare, « Pour mes sœurs », qui affirmera le contraire. Sur un air de piano-bar, Estelle Meyer hisse son hymne à la féminité en s'exclamant avec exactitude et habileté : « *Tous sortis d'un ventre, d'un sexe de femme, tous sortis d'un utérus de dame, nous sommes vos mères, vos sœurs, vos femmes [...] nous sommes la moitié de l'humanité [...]* ». Sur ces paroles, le clip sorti en mars dernier révèle avec beauté une diversité de portraits féminins. Et les revendications d'Estelle ne s'arrêtent pas là. Sur « Mes Cardinales », elle sublime sans filtre le cycle menstruel. Au fil de « Mon p'tit amour » et « Cantique », elle nous offre un détour par les îles de ses amours inachevés, sans pour autant sombrer dans un écueil larmoyant, puisque ces deux ballades nous emmènent vers « Donne-moi une chambre orientale », clôture joviale aspirant à danser. Bref, « *Sous ma robe, mon cœur* » a quoi (r)éveiller les consciences, sillonnant les mers sans tanguer.



« *Sous ma robe, mon cœur* » d'Estelle Meyer, livre-disque disponible depuis le 17 octobre 2019 chez Major.ette.

Le cœur palpitant d'Estelle Meyer chante sa rage de vivre en un rituel musical régénérant

Estelle Meyer dévoile ses multiples visages aux Plateaux Sauvages et propose une expérience hybride et chamarrée à mi-chemin entre le concert théâtralisé, le rituel spirituel et la poésie sensorielle. Une performance scénique née de la parution récente d'un livre-disque qui donne son titre à ce spectacle d'un genre nouveau, "Sous ma robe mon cœur" et consacre le talent torrentiel d'Estelle Meyer la divine, magistrale comédienne, chanteuse radieuse et fouguese prêtresse de l'amour.



Quelle femme, quelle chanteuse, quelle comédienne, quelle poétesse, quelle artiste complète et généreuse qu'Estelle Meyer ! La voir déployer son chant, son univers et son âme dans la salle du bas des Plateaux Sauvages est une joie sans fond, un ébranlement de tout l'être, une expérience chamanique, intime et collective à la fois, qui vient nous reconnecter au merveilleux mystère d'exister, au primitif en nous et à nos ancêtres par la même occasion, nous inscrire dans le cycle infini de la nature et l'élan cosmique du monde, nous réveiller à la vie profonde, nous inspirer des envies vertigineuses d'intensité riieuse, de liberté fiévreuse, de sensualité aqueuse.

On la savait comédienne de haute volée pour l'avoir vue chez Guillaume Vincent ou plus récemment chez Joséphine Serre (dans "Data Mossoul") qui signe ici la collaboration artistique de ce solo qui n'en est pas vraiment un puisque deux musiciens accompagnent Estelle la sirène dans cette traversée musicale de son répertoire personnel. On la savait chanteuse aussi bien sûr, voix tout autant terrestre que céleste, ample et gourmande, rocailleuse parfois, avec ce souffle dans les graves comme un vent chaud garant de ce mouvement perpétuel qui caractérise le tempérament tempétueux de cette artiste de la scène, tellurique et enflammée. Mais on la découvre en plus, avec une admiration de petite sœur, poétesse accomplie, charmeuse de mots serpentins, magicienne jouant avec les visions qui habitent son cerveau, une et réunie dans l'incarnation de toutes ses facettes avec ce projet personnel qui la révèle et la consacre bête de scène, reine et déesse, maîtresse de tous ses moyens d'expression.

Et face à ce miracle, on peine à trouver les mots suffisants, adéquats, à la hauteur, pour dire la puissance scénique de cette femme, la beauté qui émane de sa silhouette épanouie et sculpturale, son profil d'oiseau rare, ses yeux comme deux astres qui nous regardent sans a priori, ses cheveux lianes, et cette capacité ineffable à créer un temps commun partagé, à creuser dans le présent un puits de lumière et d'obscurité où se réunir côte à côte, ensemble, dans une énergie circulante d'une vitalité ancestrale. Parée de bijoux reflétant sa lumière, boucles d'oreilles dansantes, collier pharaonique, coiffe de madone, voile rouge sang de gitane et ceinture de coquillages, dans une robe scintillante de princesse orientale, Estelle Meyer est une terre de contrastes accueillante, irradiant ses ondes bienveillantes, chaleureusement accompagnée au clavier et à la batterie par deux créatures somptueusement vêtues elles aussi, Pierre Demange et Grégoire Letouvet.

Au bout de ce conte enchanté, de cette cérémonie où se consomment nos poids, nos peurs, nos rancœurs, on croirait toucher du doigt la joie, cette vibration cristalline qui nous connecte à notre noyau dur interne autant qu'à la présence enveloppante des autres autour. Et l'on se sent un peu plus raccordé à nous-même, au tissu cosmique, tel un arbre, racines ancrées dans les antres de la terre, branches tendues en prière vers l'au-delà. Grandis.

Estelle Meyer est un cadeau du ciel. Que l'on reçoit bras ouverts et l'âme en fête avec une gratitude éternelle.

Par Marie Plantin

Estelle Meyer
Sous ma robe, mon coeur
Du 12 au 16 novembre 2019
Aux Plateaux Sauvages
5 Rue des Plâtrières
75020 Paris

Collaboration artistique : Joséphine Serre
Ingénieur du son : Antoine Morelon
Création lumière : Tom Honoré
Costumes : Suzanne Veiga Gomes

Jeu et chant : Estelle Meyer
Piano Grégoire : Letouvet
Batterie : Pierre Demange

Paris Jazz Café Montparnasse Paris

Lundis Chanson ! Estelle Meyer au Jazz Café Montparnasse Jazz Café Montparnasse Paris

Catégorie d'Évènement:

- Paris

WWW.UNIDIVERS.FR
LE WEB CULTUREL BRETON



Lundis Chanson ! Estelle Meyer au Jazz Café Montparnasse Jazz Café Montparnasse, 16 décembre 2019 19:00-16 décembre 2019 19:00, Paris.

Le lundi 16 décembre 2019
de 20h à 22h
gratuit Happy Hour de 18h30 à 20h

Un univers généreux, mystique et décalé.

Autant de poèmes, de chansons, tout droit sortis du cœur et des grands appels d'Estelle Meyer. Cette artiste puissante – entre la chamane et la poétesse rock – nous offre son univers généreux, mystique et décalé. Estelle Meyer est amoureuse de la beauté. De son timbre unique tout de velours griffé et de feutre incandescent, elle chante à s'en ouvrir le ventre, un monde réenchânté par la poésie.

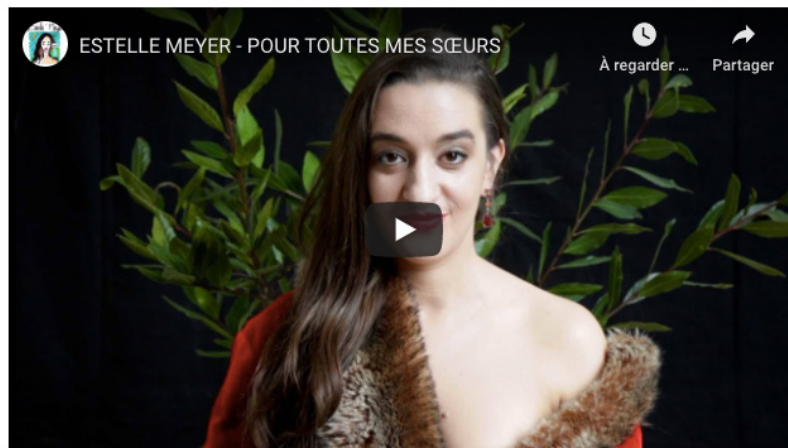
En pleine trentaine, Estelle Meyer, est une artiste complète. Sortie du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, formée au chant lyrique, elle diversifie ses visages. Au théâtre elle est la princesse Europe dans les mises en scène du Birgit Ensemble durant le In d'Avignon, la reine des fées pour Guillaume Vincent au théâtre de l'Odéon, la pharaonne Hatshepsout à l'écran pour Arte, Jessica, une figure de la liberté dans Rêves de jeunesse d'Alain Raoust (ouverture sélection ACID Festival de Cannes 2019) au cinéma, Amy Winehouse à la radio dans une fiction sonore de Benjamin Abitan sur France Culture et prochainement Dracula dans l'opéra jeune public de l'Orchestre national de jazz.

Du côté de la musique, elle est auteure compositeur interprète. Entourée de Grégoire Letouvet, pianiste, et de Pierre Demange, batteur, elle partage ses chansons avec un public de plus en plus nombreux.

Estelle Meyer: chant

Grégoire Letouvet: piano

Avec en invitée Fanny Charmont: voix, tambour



—
Une nouvelle scène de chanson francophone à Paris !

Chaque lundi à 20h, le Jazz Café Montparnasse accueille des auteurs-compositeurs qui créent leurs textes et leurs mélodies. Venus de tous horizons, de tous styles, ces artistes racontent des histoires en chanson et nous offrent leur univers musical engagé, poétique, durant une soirée entière.

Ouverture des portes dès 18h30

Restauration légère (planches)

Avec Paris 200 bars-concerts, guide des bons plans

Jazz Café Montparnasse 13 Rue du Commandant René Mouchotte 75014 Paris
13 : Gaîté (141m)
6 : Edgar Quinet (420m)

Pordic Côtes-d'Armor Côtes-d'Armor, Pordic

Théâtre – Sous ma robe mon coeur – Centre culturel de La Ville Robert Pordic

Catégories d'Évènement:

- Côtes-d'Armor
- Pordic



**Théâtre – Sous ma robe mon coeur – Centre culturel de
La Ville Robert, 25 janvier 2020-25 janvier 2020, Pordic.**

#+33 2 96 79 12 96##

Théâtre – Sous ma robe mon coeur – Centre culturel de La Ville Robert Rue
Louis Massignon Centre Culturel de La Ville Robert Pordic Côtes-d'Armor

Estelle Meyer : « L'écriture ouvre des chambres assez secrètes »

17 DÉCEMBRE 2019 | PAR YAËL HIRSCH

Nous rencontrons **Estelle Meyer**, actrice, chanteuse et aussi un peu chamane, le lendemain de ses premières Folies Bergères, en première partie de Jeanne Cherhal. Alors que nous l'avions rencontrée à Cannes à l'ACID dans *Rêves de Jeunesse* d'Alain Raoust (lire [notre interview](#)), nous la retrouvons dans un joli café du 11^e arrondissement de Paris, autour d'un jus de fruits et d'une salade toute douce. Estelle Meyer a lancé son projet musical cette année, avec *Sous ma robe, mon coeur*, un livre-disque habité, où son timbre grave et ses airs rétros chantent la sororité, des cantiques et évoquent des lignées qui vous habitent...

Comment s'est passée la première partie de Jeanne Cherhal aux Folies Bergères ?

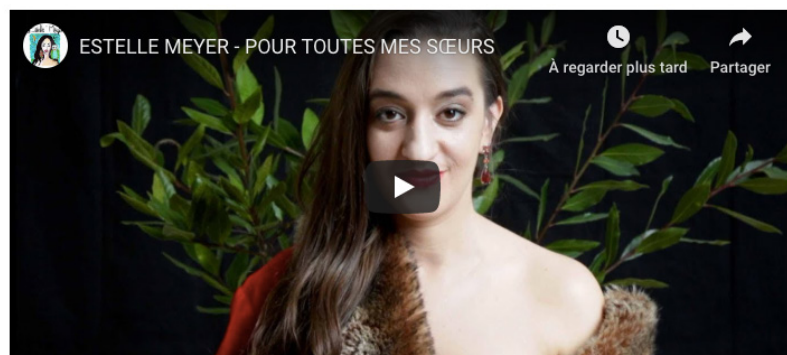
J'étais étonnée de ne pas avoir peur. La salle était pleine et le public très accueillant. Dans les ors et le décor très rococo des Folies Bergères, je me suis sentie très heureuse tout de suite et j'aime beaucoup Jeanne. Nous avons joué ensemble au théâtre dans « *Songe et Métamorphose* », mis en scène par Guillaume Vincent. C'était autour des *Métamorphoses* d'Ovide et du *Songe*. Nous formions un couple : le roi et la reine des fées. C'était du chant lyrique mais nous avions tout transposé d'une octave avec des ingénieurs de l'IRCAM. Tout l'aspect magique de la forêt était traité par de la musique classique. Cela nous a beaucoup rapprochées... Comme chanteuse et actrice, elle m'a impressionnée et comme femme, j'ai tout de suite aimé son humilité et sa pudeur. C'est une rencontre forte.

Ce matin vous sentez-vous « chouette nocturne, une gitane brûlante aux grelots d'or, une princesse moscovite travestie, une louve blanche de l'immense ou une plume » ?

Franchement, ce matin, je me sens plus empereur de Rome bourré. Je suis venue à pied de chez moi, j'avais envie de prendre l'air, je me sentais vivante, je sentais de la force dans mes jambes mais en même temps je me sens un peu plume parce que je me sens aussi très légère, pas le poids de mon être, plutôt quelque chose qui va, comme dans l'eau. Ça coule, une douceur.

Dans votre album, qui est aussi un livre et un spectacle, le spectaculaire et l'intime s'entremêlent. Comment menez-vous les deux de front ?

J'adore le côté chaud. Parfois, j'ai l'impression de contenir neuf personnes, de m'élargir pour me laisser emporter par ce qui me traverse pour devenir un corps spectaculaire. Après avoir assumé cette puissance, ce grand tambour, il y a aussi la grande fragilité. J'ai vraiment les deux en moi qui alternent aussi selon les chansons. Chaque chanson est écrite dans un moment de creux, de nécessité, d'orgasme de vivre, de rage ou de grande nudité... Ce sont des prières ou des manifestes où j'exprime tous mes visages. Tous ces visages se succèdent avec joie, ils sont contents d'être convoqués et il y a une farandole de mes intimes qui peut s'exprimer.



Votre chanson « Pour toutes mes sœurs », ainsi que le clip convoquent les femmes du monde. Vous êtes à la fois comédienne de théâtre, de cinéma et chanteuse. Vous êtes au cœur de l'avant-scène des changements de la condition des femmes. Comment analysez-vous les changements depuis #metoo ?

Dernièrement, j'étais à Marciac avec l'Orchestre National de Jazz pour créer le premier opéra jeune public « Dracula ». Je jouais Dracula. Beaucoup d'enfants demandaient « mais c'est un homme ou une femme ? » Et je disais : « La vampire d'aujourd'hui, le ciel m'a donné ce teint livide, m'a fait mâle et femelle ». Par ailleurs, le directeur de l'Orchestre National de Jazz était auparavant physicien et parlait de l'univers, de l'expansion de l'univers, de la vitesse de la lumière. Moi, je suis une fervente, j'aime prier, j'aime trouver une trace de Dieu dans tout, de la divinité en tout cas, de l'infini dans les choses. Et en parlant avec ce scientifique cartésien, je me suis rendu compte que j'avais une intelligence émotionnelle. Et cette question de ce qui est en train de changer, je l'aborde avec émotion. Mais en même temps, j'arrive avec mon regard de philosophe, avec ce rapport au temps peut-être plus large, moins collé aux faits. Et je me dis que c'est un peu comme la fin de la société à deux vitesses entre les noirs et les blancs aux États Unis dans les années 50. C'est comme si les femmes étaient le dernier peuple opprimé, avec beaucoup de subtilité ; un esclavage très fin dont on commencerait à se rendre compte... Ce qui m'a beaucoup frappée dans le discours d'Adèle Haenel, c'est lorsqu'elle a dit « que la révolution ça se fait aussi dans sa famille ». C'est tellement vrai. Je suis née dans une famille de 4 enfants, avec un père très patriarcal. C'est une famille de paysans alsaciens, où les hommes ne se sont jamais levés pour faire à manger ou pour changer une couche. Et ce n'est pas un cliché, c'est profond. Les hommes de ma famille, ont des nez, des barbes, des bides, ce sont des costauds quoi ! Alors que les femmes ont souvent été abusées. Il y a quand même des femmes fortes et libres... Ma grand-mère alsacienne était une des accoucheuses du village, elle accouchait les vaches, elle leur fermait les yeux. Quand j'ai fait la chanson « A toutes mes sœurs », j'ai filmé 58 femmes dont ma mère, des mères spirituelles, des figures importantes. Il y a des sociologues, des réalisatrices, des actrices, des danseuses, des femmes que je trouvais belles. Quand on m'a présenté à ces femmes, je suis rentrée en voiture, j'étais tremblante : je sentais que j'avais fait quelque chose d'important pour moi, pour ma lignée, pour mes grand-mères, pour toutes les lignées de femmes. J'avais l'impression d'avoir provoqué une réparation importante au point même que mon père et mes frères écoutent cette chanson.

Quelles ont été leurs réactions ?

Assez pudique et aussi assez étonnés du succès : nous avons eu plus de 50 000 vues sur Facebook. Ils ont réagi un peu comme des enfants contents qui ont l'air de dire « on la regarde grandir ». Pudiques mais généreux.

Pouvez-vous nous parler de vos ateliers avec des femmes lors de votre résidence aux Plateaux sauvages ?

Lorsque l'on m'a demandé ce que je voulais faire en médiation culturelle pour cette résidence, j'ai tout de suite dit : « un cercle de femmes ». C'était évident, je suis aussi très inspirée par le chamanisme, toute la culture amérindienne que j'ai découverte il y a 6 ans et alors que je commençais à chanter. Avec ce groupe de femmes, je voulais travailler sur la magie, sur la sororité, sur le divin aussi, le grand féminin, sur un endroit de confiance où on peut parler à travers un atelier d'écriture et d'improvisation. Pour la première session, j'avais le trac. Il y avait dix femmes de 23 ans à 72 ans et j'avais apporté une petite photo de ma mère, une petite Athéna, une chouette. Je les ai toutes mises en cercle, avec des coussins oranges, des essences pour que ça sente bon ; j'avais envie que cela soit doux. Il y avait des néons, je les ai éteints. J'avais apporté des petites lampes et j'ai mis de la lumière douce. L'une des femmes s'appelait Zoé, cela veut dire la vie. Une autre avait des soucis d'oreilles. On a confié au petit feu d'Athéna le soin de purifier (pas brûler) ses appareils auditifs. Une autre a dit que parfois il vaut mieux être sourd que d'entendre des conneries. Une autre ne savait pas qui elle est et son nom veut dire prophète alors on l'a appelé petit prophète. Je leur ai aussi fait écrire une lettre à un ou une de leur ancêtre, une lettre à elles-mêmes ; ensuite nous nous sommes mises en cercle, je les ai fait chanter en fermant les yeux, un chant libre, nous avons partagé des berceuses, dans une douceur et nous avons vraiment vécu... Puis chacune a prononcé un mot qui lui venait : « lignée », « gratitude », « sang », « famille » et elles ont écrit sur le sujet. L'objectif était d'offrir carte blanche à chacune sur ce qui la fondait.

Un cercle de femmes... En même temps, pour la musique de l'album et du spectacle, ce sont deux hommes qui vous entourent...

Parce qu'on a besoin des hommes, on a besoin des deux énergies, on est dans un monde complémentaire et moi je sens le silence de mes deux musiciens, à la fois très féminin et très puissant. Grégoire rentre dans le piano, il le croque dans ses mains. Et en même temps il est capable d'infinies douceurs. Pierrot, c'est pareil, c'est un batteur d'une immense subtilité : des ailes de colombe ! Il y a une chanson qui s'appelle « Mes cardinales », je suis arrivée en disant « Voilà j'ai une chanson sur les règles » et ils ont dit « ok ». Ils m'aident et me donnent de la force pour garder pied.



Parlez-nous du disque et de son mélange des genres...

Je compose et j'écris quelque chose de différent pour chaque chanson. Par exemple, « Il y a » qui est le premier titre a commencé sur le piano et, au début, je n'arrêtais pas de pleurer. Je crois que l'écriture ouvre des chambres assez secrètes. Il y avait dans mon cœur des statues glacées et peut-être même une détresse. J'ai pensé à une scène de la bande dessinée Le Chat du Rabbín, celle où le rabbín dialogue avec un chaman et un homme musulman dans le désert et j'ai écrit « Des vieux rois qui se rencontrent pour parler de leurs trouvailles, quand à vivre pour avoir moins mal. » Face au grand gouffre du monde, à ce mystère d'être là, comment fait-on ? Je suis fascinée par le silence du désert. Cela me fait aussi penser au poème de Sully Prudhomme « le vase où meurt cette verveine, d'un coup d'éventail fut brisé, le coup dut l'effleurer à peine. N'y touchez pas il est brisé, il est fêlé ». Le silence est une fêlure si fine que personne ne la voit à l'œil nu. C'est quelque chose d'absolument délicat et cela me fascine.

Il y a votre texte, mais il y a aussi la musique...

La musique n'est pas raisonnable, parce qu'elle n'est pas intellectuelle, elle ouvre vers un autre sens que celui porté par le mot. Lorsque le mot et la musique communiquent, l'on est touché par des mondes à la fois contraires et complémentaires. Vous pouvez, par exemple, entendre chanter dans une langue que vous ne connaissez pas et pleurer. C'est ça que je cherche avec la musique. C'est l'endroit qui vous saisit sans comprendre, sans avoir besoin de comprendre. Avec dans sa matière, plusieurs niveaux d'écoute et de sens. Je pense qu'on comprend le sens d'une voix avant de comprendre ce qu'elle dit. Parce qu'on vient d'un ventre d'où l'on entendait des sons, des choses, des mots et des vibrations. Parce que l'on a besoin de rythmes, on a besoin de tambour, de la délicatesse du piano, parce que je ne suis pas tous les instruments à la fois, parce que j'ai besoin de l'autre aussi.

Parlez-nous du titre a priori léger « Mon petit amour ».

Cette chanson plaît beaucoup, mais « Mon petit amour » c'est quand même un moment de déchirure. Un moment où on ne sait pas si l'amour va continuer ou mourir, dans une espèce de peine et de joie des matins où tu es mal d'amour. En même temps, il y a quelque chose d'assez enfantin, d'apparemment léger et je ne saurais pas expliquer pourquoi j'ai fait une chanson comme cela. Je suis toujours une nécessité. J'entends un air qui vient et des mots qui le suivent. Tout arrive par petits blocs.

TOUTE LA CULTURE

17 décembre 2019

toutelaculture.com

Entre cinéma, scène, chansons et textes, à quoi ressemble votre programme de l'année 2020?

2019 a été une année de grande floraison. J'ai l'impression que chaque saison me précède, comme si j'étais encore un bébé dans le ventre avec des dernières finitions à ciseler. Pour l'instant, il y a une intelligence de l'univers qui fait que les choses se tissent dans un ordre qui me convient. Cette rentrée, j'ai fait un spectacle de théâtre auquel je tenais beaucoup ; en ce moment, j'arrive à tourner pour la prochaine saison de la série Dix pour Cents et c'est aussi une période de chant ; et en 2020, je crée un autre spectacle qui sera aux Bouffes du Nord autour de l'œuvre de Garcia Lorca avec Daniel San Pedro qui met en scène et Camelia Jordana, Aymeline Alix, Zita Hanrot, Johanna Nizard... Nous jouerons des sœurs et aurons chacune trois morceaux de musique entre le poème et le chant. Je n'ai pas envie de choisir entre musique, théâtre et cinéma. Cette multiplicité de canaux pour arriver à l'autre me plaît et crée un lien aux autres. Je n'aimerais pas n'être que dans mon monde : il est tellement beau et il me plaît, mais je sens aussi que j'ai besoin régulièrement d'être nourrie, dirigée pour apprendre. La liberté que je rencontre dans la musique, l'intime que je rencontre dans mes textes, dans mon silence, dans ma chambre, rejaillissent sur ma façon de jouer ; cela me donne de la force sur la scène. Il y a un rapport jouissif, gourmand à se donner et à s'amuser de mes transformations mais il faut être aussi peut-être un aigle qui veille à la question : « A quel service ? Pour dire quoi ? » Et ce n'est pas rien de porter un texte trois ou six mois, comme si je ne voulais pas faire n'importe quoi, mais être en vibration, être un beau flambeau, avec des responsabilités pour moi et pour les autres aussi.

Enfin, pouvez-vous parler de votre expérience au festival Les aventuriers à Fontenay-sous-Bois...

Avant même le concert du 14 décembre, on m'a demandé d'apporter un objet pour en faire cadeau au public, comme pour faire un petit autel des gens qui sont passés par ce festival. Vous imaginez bien j'ai adoré... Un objet ça reste.

visuel : (c) Fred Chapotat

SCÈNE WEB

4 avril 2020
sceneweb.fr

Assane Timbo

4 avril 2020 / dans Confiné avec / par Dossier de presse



photo Benjamin Chauvet

Stéphane Braunschweig l'avait choisi pour interpréter Chrysalde dans *L'Ecole des femmes* à l'Odéon-Théâtre de l'Europe en 2018. Il a été aussi de l'aventure des *Trois Soeurs* avec Simon Stone en 2017. Il nous avait consolé de la mort dans son superbe seul en scène d'après le texte de Stig Dagerman, *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier* en 2014, confiné lui aussi, Assane Timbo nous confie ses coups de cœur culturels.

Une chanson

Les Invalides d'Estelle Meyer, parce que c'est elle !



LE MOUVEMENT

7 avril 2020

lemouvement.info

Printi'PlusJoliQueJamais, un festival à découvrir, en confinement, du 14 au 18 avril

Par **La Rédaction** - 7 avril 2020

20e Printival Boby Lapointe de Pézenas (CR Fabien Espinasse - Printival)

Suite à l'évolution de l'épidémie du COVID-19 et aux décisions gouvernementales, la 21e édition du Printival Boby Lapointe qui devait avoir lieu du 14 au 18 avril avait été annulée. Il renaît pour égayer notre confinement.

Le festival relève le défi du confinement et s'invite chez son public. Du 14 au 18 avril 2020, la chanson francophone défilera en ligne, avec un Printi'PlusJoliQueJamais.

Une 21e édition, sous le signe du numérique

En pratique, cette édition pas comme les autres sera ouverte par Estelle Meyer et Wally, comme prévu et diffusera tous les jours de 11h à 19h45 sur la [page Facebook du Printival](#), avec au programme, les recettes de Manu, les chroniques, les Printi'fantaisies, l'Hélicon'finé, plein de surprises, et bien entendu, les concerts et after party.

LE MOUVEMENT

7 avril 2020

lemouvement.info

Depuis les confins de leurs canapés, les « e-festivaliers » pourront s'évader avec les prestations de Jerrycan, La Pietà, Jacques Surette, François Bijou, Saf-Feh et bien d'autres. Pour les plus jeunes le Printi' diffusera un extrait du spectacle Icibalao de Presque Oui. Le 17 avril, clin d'œil à l'Académie Charles Cros et ses coups de cœur chanson.



Printi' 21 BIS
Plus Joli Que Jamais

DU 14 AU 18 AVRIL 2020

LUNDI 13 18h : Pézenas aux couleurs du Printi' Plus Joli Que Jamais

MARDI 14	MERCREDI 15	JEUDI 16	VENDREDI 17	SAMEDI 18
11h : La recette de Manu	11h : La recette de Manu	11h : La recette de Manu	11h : La recette de Manu	9h : La recette de Manu
18h : Le lancement de l'édition 21bis / L'Hélicon' finé	12h : Les chroniques de Camille & Co	12h : Les chroniques de Camille & Co	12h : Les chroniques de Camille & Co	11h : Le record du Monde de marinière
19h : Concerts du jour + Playlist de DJ Thomas. Chef des Afters	15h : Toutes nos équipes s'activent !	15h : Printi' Quizz	15h : Rétro des Coups de coeurs de L'Académie Charles Cros à Pézenas	12h : les chroniques de Camille & Co
	17h : François Fabre présente le système Bibi-binaire	17h : Interview : En direct de Petite-Vallée	17h : Ils sont passés au Printival !	15h : Hervé Lapalud chante Bobby Lapointe
	18h : L'Hélicon' finé	18h : L'Hélicon' finé	18h : L'Hélicon' finé	17h : Les interviews décalées
	19h : Concerts du jour + Playlist de DJ Thomas	19h : Concerts du jour + Playlist de DJ Thomas	19h : Concerts du jour + Playlist de DJ Thomas	18h : L'Hélicon' finé
		<i>Journée Spécial Canada / Québec</i>		19h : Concerts du jour + Playlist after de DJ Bisque

Retrouvez nous sur notre page Facebook : @printival

Le dernier jour du festival à 11h, le « must have » sera la marinière pour célébrer l'anniversaire de Bobby Lapointe. Printi' Plus Joli Que Jamais sera clôturé par deux artistes régionaux : Sugar & Tiger et Dimoné.

NOS ENCHANTEURS

13 avril 2020

nosenchanteurs.eu

Estelle Meyer, l'étoile pourpre

Ajouté par Catherine Laugier le 13 avril 2020.

Sauvé dans Catherine Laugier, L'Équipe, Lancer de disque

Tags: Estelle Meyer, Nouvelles



Estelle Meyer aux trois Baudets ©Thomas Bader

Dans la catégorie artiste, elle est comédienne, musicienne, auteur compositeur interprète, « née d'un ventre qui chantait », rêvant de mille vies, de mille temps, de mille lieux. Dans la catégorie humaine, elle est femme. Dans la

catégorie féministe, elle est de celles qui exaltent leur féminité, se baignant dedans, imprégnée de nature cosmique, fièrement ouverte, saignant ses lunes comme des moussons pourpres : « *Chocolat cru / Amer et sauvage / Aneth des champs rond et piquant / Rouge et rouge ou brun ou noir / Le sang* ».

Revendiquant son animalité de louve, sa spiritualité de grande prêtresse, déesse (n'a-t-elle pas incarné Hatshepsout – fille de Rê, maîtresse souveraine de la terre entière, pharaon d'Égypte - la Princesse Europe, ou la reine des fées ?), sa langueur de femme, gitane sauvage, ou orientale conquérante ou offerte. « *Prends-moi / Prends-moi entière, ne laisse rien / Sauve-moi / Sauve-moi entière, ne laisse rien / Fais de moi ta reine, un bison blanc / Une fille qui rêve, un très long chant* ».

Un grand F de femme, à l'opposé de Barbara Weldens à laquelle on pourrait la comparer, elle s'incarne pleinement dans sa féminité et sa spiritualité, incante les vagues, « *paie [s]on tribut à la lune* », hurle la vie de tous les humains passés, de toutes les souffrances et les plaisirs, à la recherche de la Beauté.

La langue est riche, on s'en régale, elle vous lave « *Il y a des draps frais / Des draps blancs / Où claquent les langues / Des absents / Il y a dans mon souffle / Un chant cassé / Et si beau / Que la lumière vient s'y consoler* », elle vous brûle d'un désir insatiable : « *Je suis une polygame en quête d'équilibre / J'aime les hommes, les femmes et aussi les chenilles (...)* Je suis une pyromane en quête d'équilibre ».

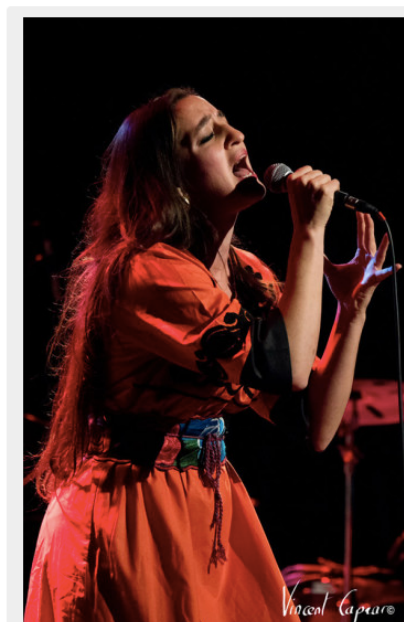


Après un premier cinq titres en 2013, *La louve aux étoiles*, les six titres récents s'ouvrent dans un livre disque, recueil de textes accompagné de chansons, à moins qu'on ne le considère comme un disque illustré. Qu'importe. Il n'a pas de limites, ni en textes, ni en musique, entre rock et jazz, mélancolique comptine « *Mon p'tit amour est mort / Je l'aime encore / La chambre rose / Immobile attendant / Le balancement du temps* » chant tribal ou ballade lyrique au piano. Un magnifique paysage musical porté par ses ailes, le pianiste (et guitariste) Grégoire Letouvet, et le batteur percussionniste Pierre Demange, qui co-composent certaines chansons. Mais surtout il se vit sur scène, comme un rituel sacré et éternel.

NOS ENCHANTEURS

13 avril 2020

nosenchanteurs.eu



Estelle Meyer au Tremplin A vos chansons ©V Capraro

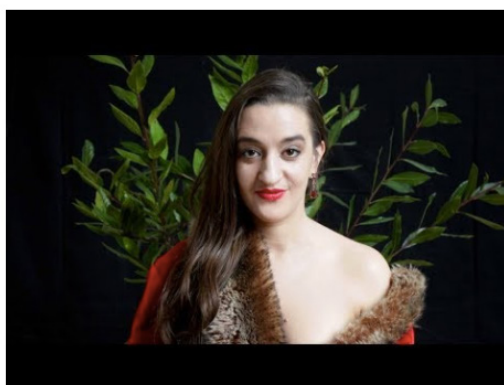
La chanson *Pour toutes mes sœurs*, brûlot féministe, crie pour toutes celles qui sont bâillonnées, enfermées, martyrisées, et inclut les hommes en son royaume : «Tous sortis d'un ventre, d'un sexe de femme / Tous sortis d'un utérus de dame / Nous sommes vos mères, vos sœurs, vos femmes / Yin et yang complément d'âmes / Ras le bol d'avorter que les filles / Ras le bol de cacher ses chevilles / Nous naissons toutes nues et belles / Ras le bol de croquer la pomme / On sort pas d'une putain de côte de l'homme ». Elle a permis à Estelle d'être récompensée d'un Prix de la création chanson en avril 2019 au Tremplin A vos chansons (Initiatives Chanson).

En parallèle Estelle continue sa carrière de comédienne. Elle a mis au point son tour de chant en résidence aux **Plateaux sauvages** à Paris, où elle a initié un atelier d'écriture de chansons, de poèmes autour de la féminité, de la sororité et de la figure de la magicienne. Vivement la fin du confinement pour la revoir sur scène où elle donne toute sa (dé)mesure.

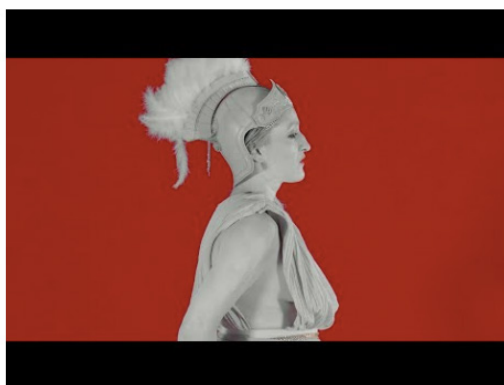
Estelle Meyer. *Sous ma robe, mon cœur*, Livre-disque Major.ette (2019)

La page [facebook d'Estelle Meyer](#).

Pour toutes mes sœurs



Mes cardinales



WEB

NOS ENCHANTEURS

13 avril 2020

nosenchanteurs.eu

Cantique

